

# La Philologie Wallonne en 1942

par JEAN HAUST, ÉLISÉE LEGROS,  
MAURICE PIRON et LOUIS REMACLE.

## Bibliographie et généralités (1).

1. JEAN HAUST, ÉLISÉE LEGROS, MAURICE PIRON et LOUIS REMACLE. *La Philologie Wallonne en 1941* (BTop., XVI, 285-348). — Chronique, contenant 69 n<sup>os</sup>, la plupart avec des notes critiques, parfois très étendues.

2. *Index des t. I-XV du Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie*. Partie française, par A. BAGUETTE. Partie néerlandaise, par R. CLEYMAET. In-8<sup>o</sup>, 102 p. ; G. Michiels-Broeders, Tongres.] — Travail précieux, qui rendra service aux chercheurs pressés et dont il faut remercier les jeunes auteurs. Pour condenser la ma-

(1) Abréviations : AHL = Annuaire d'Histoire Liégeoise ; — BD = Bull. du Diet. wallon ; — BIAL = Bull. de l'Institut Archéologique Liégeois ; — BSW et ASW = Bull. et Annuaire de la Soc. de Litt. Wallonne ; — BTop. = Bull. de la Comm. Royale de Toponymie et de Dialectologie ; — CRH = Comm. Royale d'Histoire. — DBR = Dialectes belgo-romans ; — DL = *Dict. liégeois* de J. HAUST ; — EMVW = Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne ; — FEW = *Franz. Etym. Wört.* de W. VON WARTBURG ; — RbPhH = Revue belge de Philologie et d'Histoire ; — *Etym.* = J. HAUST, *Etymologies wallonnes et françaises* (1923) ; — REW = *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* de MEYER-LÜBKE, 3<sup>e</sup> éd. ; — Z. rom. Phil. = *Zeitschrift für rom. Philologie* ; — c. r. = compte rendu ; w. = wallon. — Pour les sigles des communes de la Wallonie, voir la *Carte* de J. M. REMOUCHAMPS, BTop., XI, 211-270.

tière, il a fallu naturellement choisir parmi les mots innombrables qui sont étudiés dans les quinze premiers tomes de nos Bulletins. Le choix n'a-t-il pas été parfois trop rigoureux? Je n'ai fait de sondage que dans ma chronique du t. XII et j'ai vu que l'Index omet des termes intéressants : *hotale* 416 ; *robin* 418 ; *prunelle* (géogr. ling.) 414. De même *balî* X 424... Mais on ne peut contenter tout le monde ! [J. H.]

3. La Société le *Vieux-Liège* a publié l'*Index alphabétique* (1) du t. I de son *Bulletin* (1932-1935) p. 481-507 ; et du t. II (1936-1939), p. 497-523, suivi d'un *Errata* des deux tomes, p. 524-527. Bien que, dans ce périodique qui fut longtemps dirigé par le fantaisiste R. de Warsage, la documentation soit assez trouble, ces copieux index permettront de sauver de l'oubli certaines notes intéressantes. Il est vrai que la plupart de ces notes, quand elles en valaient la peine, ont été signalées dans notre chronique : *pan payârd* (IX, 52), *balî*, *gavreal* (X, 424), *brouckaille* (XI, 158), *rôyeté*, *Philoguèt* (XII, 392, 410), etc. On peut ajouter, d'après l'index du t. I : *begue fouttu*, juron [lire : t. d'injure !] ; *bêlfleur*, *crook*, *gobbar*, *sababèle*, *tréfamon* ; et, d'après celui du t. II : *adjoûne*, *flakeû*, *nasse*, *pinakè*, etc. L'index corrige parfois les bévues du texte (par ex. *tchèrôte*, lire *chèrôte*) ; mais il en reste (par ex. *caffidone*, *triante*, qu'il faut lire *cassidone*, *tirante*), et on en ajoute (*cesse* n'a rien à voir avec *casse houe* ; cf. DL, *sêsse*). [J. H.]

4. A. BOUSSE et P. GORISSEN. *Table générale des Bulletins de la Commission Royale d'Histoire*, t. LXXI à C. (CRH, in-8°, 247 p., 1942). — La 1<sup>re</sup> partie comprend : Table chronologique et analytique des documents publiés in-

(1) Pourquoi « alphabétique » ? Un *index* l'est toujours, par définition.

extenso. La 2<sup>e</sup> partie : Table alphabétique par noms d'auteurs. [J. H.]

5. [BTop., XIII, XIV et XV]. C. r. par W. VON WARTBURG, *Z. rom. Phil.*, 62, p. 158-161 : appréciation très élogieuse de notre Bulletin ; les articles intéressant le romaniste y sont brièvement recensés. Des bibliographies de la philologie wallonne, on écrit : « Pour aucun pays roman, nous n'avons une bibliographie critique annuelle aussi magistrale, menée avec autant d'acribie, et cependant sans perdre jamais des yeux l'ensemble. »

Dans la *RbPhH*, 21, p. 590-595, E. LEGROS résume également, avec quelques remarques critiques, les articles de philologie wallonne parus dans les t. XII à XV. [E. L.]

6. [*Mélanges J. Haust* (cf. BTop., XIV, 325)]. Trois c. r. importants : par M. ROQUES (*Romania*, LXVI, 1940, 268-272) (1), avec une note spéciale d'A. LÅNGFORS sur la contribution de N. DUPIRE ; — par G. DE POERCK (*RbPhH*, 21, p. 221-225), avec quelques remarques, notamment sur le même article de DUPIRE ; — par L. GROOTAERS (*Leuvensche Bijdragen, Bijblad*, 34, p. 43-48), avec des remarques critiques, spécialement sur les articles de W. BAL, E. GAMILLSCHEG et J. WARLAND. Contre GAMILLSCHEG, on voudrait expliquer le w. *reûper* « roter » par une forme tongroise ; observons que le mot, déjà ancien français, couvre une aire très vaste ; une forme dialectale flamande d'aujourd'hui ne l'explique pas plus que le bruxellois *mache* « maçonner » (nl. *metsen*) ne rend compte, malgré le recenseur, du lg. *mahî*, nam. *machi* « mêler ». [E. L.]

7. [M. VALKHOFF. *Philologie et Littérature wallonnes*

(1) Paru dans le dernier numéro que nous ayons pu voir, et encore avec bien du retard. Des numéros suivants, nous ne connaissons — de façon indirecte — qu'une note citée ci-dessous, n<sup>o</sup> 73.

(cf. BTop., XIII, 151-172 et 213 ; XV, 232-233).] Courte notice de M. ROQUES, *Romania*, LXVI, 1940, p. 287-288. [E. L.]

8. ÉLISÉE LEGROS. *Le Nord de la Gaule romane. Linguistique et Toponymie*. (BTop., XVI, p. 161-228). — Article de synthèse, qui met au point, d'une façon magistrale, l'état actuel de nos connaissances sur une question fondamentale particulièrement discutée au cours des dernières années.

Sans doute, ainsi que l'auteur le dit en commençant, ne faut-il chercher dans le travail que « peu d'idées qui n'aient déjà été exprimées par d'autres ». Il n'en faut pas moins admirer le bon sens et la pondération avec lesquelles ces idées sont ici critiquées, pesées et confrontées.

« Que penser du fonds linguistique et toponymique dans le nord de la Gaule? » Telle est la question posée. En d'autres termes, quelle est l'importance de l'apport étranger, de l'apport germanique? En se fondant « surtout sur les positions modérées qui sont celles de la romanistique », et en laissant de côté presque complètement les faits historiques, l'auteur étudie cet apport dans le vocabulaire, la morphologie et la dérivation, la syntaxe, la phonétique, la toponymie.

Je ne résumerai pas l'article. Il n'est pas de ceux qu'on résume, mais de ceux qu'on lit pour s'en pénétrer. Je soulignerai simplement les conclusions, qui sont absolument nettes :

« ... pour le romaniste, le français reste l'héritier direct et légitime du latin adopté par nos ancêtres gaulois, influencé dans la suite par un apport germanique qu'il ne convient ni de minimiser, ni d'exagérer. Cet apport constitue un « superstrat », comme l'a précisément appelé VON WARTBURG ; il a pu agir pour séparer le français de

ses congénères romans, mais ce n'est pas lui le « substrat » du français. » (p. 198-199).

« On ne peut, sans forcer les termes, parler de fonds primitif germanique en Gaule du nord... La filiation indirecte, la latinisation interrompue sur une grande partie du territoire, la romanisation revenue par le détour de l'Aquitaine et de la Provence sont à écarter. Le français reste le continuateur du latin, évolué sur place et sans réelle brisure. » (p. 228).

Pour le reste, on connaît le soin scrupuleux que l'auteur apporte aux moindres détails de ses travaux. Il convient toutefois d'insister particulièrement sur la richesse et la variété de la documentation que révèlent les nombreuses notes de bas de page. Telles de ces notes, fouillées et concises à la fois, sont de véritables petits articles d'une savoureuse densité. [L. R.]

9. Sur la question qui fait l'objet de la mise au point signalée ci-dessus, n° 8, citons encore deux témoignages :

MARIUS VALKHOFF. *De Expansie van het Nederlands* (1<sup>re</sup> édit., La Haye, Léopold, 1941, 102 p. ; 2<sup>e</sup> édit., Bruxelles, Manteau, 1943, 77 p.). — Ouvrage de vulgarisation, dont le second chapitre traite de l'origine et de la signification de la frontière linguistique (d'après F. PETRI). L'auteur qui, sans appareil de notes et sans bibliographie, s'adresse au grand public hollandais et flamand, se garde de dire à ses lecteurs que les théories de STEINBACH et PETRI ont été vivement discutées et que par exemple, dans la carte qu'il reproduit (noms en *-baix*, *-beek*,...), bien des points ont été réduits à néant.

C. r., par R.-L. WAGNER, de VON WARTBURG, *Les origines des peuples romans* (Le franç. moderne, 10, 1942, p. 65-71). — Réflexions intéressantes sur la valeur d'hypothèse des explications proposées. Le recenseur a tort de

croire que l'archéologie n'offre aucun argument aux partisans des théories nouvelles. [E. L.]

10. *Concours décennal de philologie moderne et de linguistique (1<sup>re</sup> période : 1930-1939). Rapport du jury*, par A. VAN LOEY. 26 p. extr. du *Moniteur belge* du 16 juillet 1942. — Après un hommage aux philologues morts depuis 1930 (notons le regrettable oubli de l'abbé BASTIN, mort en 1939), le rapporteur examine les œuvres retenues par le jury. Signalons, p. 5-6, l'hommage à J. FELLER (où on cite à tort L. Remacle comme ne partageant pas les idées de Feller sur l'ancienne langue) ; et, p. 15-19, l'examen de la production de J. HAUST pendant les années considérées. En conclusion, le jury « a estimé que la seule solution équitable était de classer ex-aequo le *Dictionnaire liégeois* de M. JEAN HAUST et la *Letterkunde van de Middeleeuwen tot omstreeks 1300* du P. VAN MIERLO, ces deux œuvres présentant une admirable synthèse de l'activité étendue et continue de leurs auteurs ».

Le *Moniteur* n'a pas reproduit la lettre du Secrétaire Général de l'Instruction Publique, lettre adressée aux lauréats, le 15 novembre 1941 : constatant que le Jury n'a pu « réunir la majorité requise pour déterminer un seul ouvrage à couronner », le Secrétaire Général décide que le prix ne sera pas décerné. — Ainsi, par le fait d'un règlement mal conçu, exigeant une majorité absolue à peu près impossible à réaliser vu la diversité des disciplines et la dualité des cultures, on est acculé à une décision boiteuse et, parce qu'il y a pléthore de mérites, on estime les intérêts de la science bien servis en ne récompensant personne. Pour la philologie wallonne, c'est encore une occasion manquée qui s'ajoute à tant d'autres. [E. L.]

## Textes anciens. Documents. Études diverses.

10bis. ED. PONCELET et EM. FAIRON. *Liste chronologique d'actes concernant les métiers et confréries de la Cité de Liège* [6<sup>e</sup> série]. (AHL, t. II, n<sup>o</sup> 5 ; p. 509-543 ; 1942). — Comprend le bon métier des entretailleurs de drap, celui des vieux-wariers et celui des vairenxhohiers ou pelletiers. Cela porte à seize (juste la moitié) le nombre des métiers dont les archives sont méthodiquement inventoriées et dont les matériaux sont à pied d'œuvre pour une future édition critique (1). Le fascicule se termine par une copieuse table des noms propres cités dans le tome II de cet « Annuaire d'Histoire liégeoise » (p. 547-584) ; elle est due au secrétaire EM. FAIRON. [J. H.]

11. LÉON LAHAYE. *Fragments d'un polyptique de la collégiale Saint-Jean Evangéliste à Liège, de l'an 1250*. (Bull. de la CRH, t. CVII, p. 199-292 ; 1942). — Édition d'un précieux manuscrit sur parchemin, que le regretté L. LAHAYE a légué aux Archives de l'État, à Liège. Ce texte latin, malheureusement incomplet, abonde en renseignements sur le folklore, la toponymie et l'anthroponymie de diverses localités, notamment Boirs, Cortil-Wodon, Houtain-St-Siméon, Kemexhe, Méhaigne, Merdorp, Nethen, Noduwez, Racour, Roclenge, Rosières, Wonck, sans compter d'autres communes de langue flamande. L'anthroponymie surtout y est bien représentée ; par ex. Nethen, p. 254-260 ; Kemexhe, p. 268-278. [J. H.]

12. M. WALRAET. *La Charte-Loi de Beaumont-en-Argonne* (1182). Analyse détaillée et comparaison avec d'autres documents analogues. (Le Pays gaumais, 3<sup>e</sup> année, 1942, p. 15-27). — *La Charte d'Avioth* (1223), texte latin édité

(1) La collection des Métiers vient d'être inaugurée par MAURICE YANS, *Le bon métier des Porteurs*, avec glossaire de JEAN HAUST ; in-8<sup>o</sup>, 200 p. (1943).

avec commentaire historique et une traduction qu'on voudrait plus exacte (ibid., p. 75-85). [J. H.]

13. PAUL ROLLAND. *Deux tarifs du tonlieu de Tournai des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (avec leurs traductions en dialecte picard du XV<sup>e</sup> siècle)*. [Mém. de la Soc. d'Hist. du droit des pays flamands, picards et wallons, I ; in-8°, 135 pages. Lille, 1935.] — Nous signalons un peu tard une publication qui intéresse à la fois l'histoire de Tournai, le latin médiéval et le dialecte régional. L'excellente édition de ces textes est d'autant plus précieuse que les originaux ont dû périr dans l'incendie des Archives tournaisiennes. L'éditeur s'est acquitté de sa tâche avec grand soin. Regrettons seulement que les textes picards ne figurent pas en face du latin ; les difficultés d'ordre typographique n'étaient pas insurmontables. Des notes et deux glossaires expliquent suffisamment les principales difficultés. P. 37, n. 21 : c'est une naïveté de dire que *meschine* vient du latin médiéval *meschina*, forme latinisée sans intérêt ; voir tous les dictionnaires étymologiques, v<sup>o</sup> *mesquin*. — P. 41, n. 53 : « *osterinus* (ostade), étoffe de laine fine, d'origine orientale ». L'orient n'a que faire ici ; *ostade* vient de *Worsted*, nom d'un gros bourg du comté de Norfolk ; cf. A. THOMAS, *Nouveaux essais*, p. 311 ; BEHRENS, *Beitrag*, p. 279. — P. 67. Pourquoi écrire en note « *Chaufours (Calidi furni)* » alors que le texte latin porte *Calidi seu calcei furni* et le picard, p. 102, « des Caufours ou des fours de cauch » ? — P. 117, l. 8. Noter que la traduction ajoute indûment à la *partie*. — P. 123, v<sup>o</sup> *ciminum* (cumin), ajouter p. 55, l. 27, et la note p. 93. — P. 127, la définition de *gollenee* doit être précisée par « jointée » ; cf. DL, *golenêye*. — P. 128, *quancques* est expliqué par *quand* ; c'est confondre *quantum* et *quando* ; *quancques* (ou mieux *quant que*) répond au latin *quantum* « autant... que » (p. 52), tout ce que. Le dialecte moderne l'a conservé ; cf. SIGART, p. 294 et 357 ;



DELMOTTE, p. 552. — Plusieurs termes manquent à DUCANGE (*bufuz, golleneia, osterinus, posia, tornacilis*), et deux, très remarquables, à GODEFROY : *roye* (charrette), qui figure ici plusieurs fois pour traduire *reda* du texte latin ; *ouir* (automne), que le glossaire signale seulement p. 48, l. 6, mais qu'on trouve encore p. 48, l. 20, et p. 93, l. 20. J'avoue que cet *ouir* me dérouté. [J. H.]

14. LÉO VERRIEST. *La draperie d'Ath des origines au XVIII<sup>e</sup> siècle*. (In-8<sup>o</sup>, 104 p. ; Bruxelles, chez l'auteur ; 1942). — Au cours d'une importante étude historique, l'auteur cite des listes d'habitants qui éclairent l'anthroponymie athoise du moyen âge. En annexes, p. 85-104, édition de documents inédits, notamment une longue charte de 1517. [J. H.]

15. LÉO VERRIEST. *Les bouchers d'Ath et leur charte de confrérie 1437*. (Annales du Cercle R. Archéol. d'Ath, t. 28 ; 1942 ; p. 75-110). — La charte (inédite) occupe les p. 105-109. Elle est précédée d'une étude détaillée sur la corporation des bouchers athois au moyen âge. — Quelques chicanes du philologue. P. 79, le *maisiel* médiéval (= la Boucherie) ne vient pas « du bas latin *macellarius* débiteur de chairs », mais du latin *macellum* marché (à la viande, etc.). — P. 90, l'auteur conteste le sens de viande *soursamée* (= malsaine), donné par GODEFROY ; il croit qu'il faut entendre simplement « mal salée ». Les nombreux exemples cités par GODEFROY sont cependant péremptoires ; au surplus, voir l'article *sursemer* du *Dict. général*. — P. 96, on nous dit que les confrères suivront la procession « en encadrant leur torche » ; or le texte, p. 105 et 107, porte quatre fois le pluriel (« atout leurs torsses alumées et leurs capprons de l'année... ; atout les dis capprons, sans les dictes torsses », etc.) ; chaque confrère avait donc sa torche. — P. 104, pourquoi imprimer « faire (?) amiablement » ? Le sens n'est

pas douteux : agir aimablement. — P. 107. Les bouchers seront « tenus de paier [certain droit] pour cescune beste à corne qu'il tuveront pour vendre en le ville d'Ath, ou qu'il menront et feront mener pour *tuer* hors... » D'après l'éditeur, il faut certainement lire *vendre* au lieu de *tuer*. Correction inutile ; on comprendra : pour tuer [et vendre] au-dehors. [J. H.]

16. JEAN GESSLER. *Cangiana. Notes lexicographiques latino-médiévales*. (L'Antiquité classique, XI, 67-85 ; 1942). — L'an dernier (BTop., XVI, 291), nous avons signalé la première partie de cet utile complément au *Glossarium* de DU CANGE. En voici la suite et fin, qui aurait pu accueillir *zygostas*, relevé dans *Régestes de Liège*, t. IV, p. 523. Quelques articles intéressent nos dialectes : *maheyne*, latinisation bizarre du liégeois *mâhé*, t. arch. de houillerie ; — *mergelare*, marnier, liég. *mâyeler* ; — *pognis* (escarmouche), dans Gislebert de Mons ; mot roman, et non latin, il est bon de le dire clairement ; — *rumbula* (objet sans valeur), latinisation du moyen néerl. *rombele*, *rombole* ; cet article m'a suggéré l'étymologie du rouchi *rambille* (haillon) ; voir *Album Verdeyen*, sous presse ; — *scalgiata* (cour couverte), liég. *hayèye* ; — *sequela*, anc. liég. *sieute*, scrutin où les votants se prononçaient successivement ; — *wazaro et wolda* ; sur ces mots dont J. GESSLER a donné une fausse interprétation, voir ci-après, le n° 75 ; — *wostinia*, cf. DL, *wastène* ; — *zelotipus* mari trompé, v. fr. *wihoth* ; l'auteur aurait pu renvoyer à mes *Etym. w. et fr.*, p. 187. [J. H.]

17. CARL THEODOR GOSSEN. *Die Pikardie als Sprachlandschaft des Mittelalters*. (Graphische Anstalt Schüler, Biel, 1942 ; 170 p.). — Travail très remarquable d'un élève du savant romaniste suisse J. JUD. Des 23 points pour lesquels l'auteur a dépouillé des documents anciens, deux seulement, Tournai et Mons, se trouvent en Belgique ro-

mane. Ces deux points sont, à vrai dire, une raison suffisante pour que l'ouvrage soit recensé ici ; mais c'est surtout pour l'originalité et la valeur de sa méthode qu'il doit être signalé.

Pour l'ensemble des 23 points, l'auteur a dépouillé plus de mille chartes originales. A ces documents, il a consacré un examen analytique, qui, comme il l'expose lui-même, p. 11, a compris quatre phases :

1° pour chaque carte, inscription sur fiche des traits linguistiques et des exemples ;

2° établissement de la statistique de fréquence de ces traits sur un formulaire spécial ;

3° pour un point donné, synthèse des formulaires ainsi remplis ;

4° étude comparative des statistiques établies d'après le 3°, pour les divers points du domaine et pour chaque trait linguistique.

Ces statistiques permettent à leur tour d'établir, pour chaque trait linguistique, des cartes où des signes particuliers indiqueront, pour chaque point, le degré de fréquence du phénomène étudié.

Ces quelques notes montrent assez que, s'il est intéressant par son sujet, le travail de M. G. doit attirer l'attention par la précision toute mathématique et toute nouvelle de sa méthode. Soulignons en outre que l'auteur met sans cesse en rapport les données anciennes de ses documents avec les faits modernes de l'*ALF*. Une telle comparaison est de nature à éclairer vivement les recherches sur la langue écrite du moyen âge, et les dialectologues wallons insistent toujours volontiers sur son utilité. Pour plus de détails, voir un c. r. à paraître dans *Vox Romanica*. [L. R.]

## Littérature dialectale.

18. AUGUSTE VIERSET. *Tot choïyant* [sic] *l'prunî. Poésies wallonnes*. (In-12, 106 p. ; préf. de J. FLAMENT ; Liège, G. Bovy, 1941). — Évocations sentimentales et tableaux descriptifs, suivis d'une comédie d'un acte en vers (dial. de Namur). Rien de transcendant dans ces poèmes à mi-côte qu'affaiblissent des banalités et des gaucheries d'exécution. [M. P.]

19. LOUIS LECOMTE. *Ramâdjés*. (In-8°, 39 p., ill. de G. Camus ; Gilly, L'Édition Moderne, 1942). — Deux contes (dial. de Châtelet), dont l'un, qui donne son titre à la plaquette, passe pour une autobiographie. Finesse de l'analyse psychologique, langue souple, et ce style d'art qui n'est pas le style artiste : L. LECOMTE est un de nos meilleurs prosateurs. [M. P.]

20. BEN GENAUX. *Kègn 42*. (In-12, 118 p., ill. de l'auteur ; Couillet, s. d. [1942]). — Seize croquis d'écoliers, habilement insérés dans une histoire de bol perdu et retrouvé, qui sert de trame et donne à cette suite d'esquisses l'allure d'un petit roman. A part le titre qui reste incompréhensible (le patois ne connaît que *di kègn*, de travers), ces pages en dial. de Ransart sont fort réussies et dénotent de vrais dons d'humoriste et d'observateur de l'enfance. A remarquer l'évocation liminaire *Vilâdje*, dont nous goûtons fort l'ironie incisive. — Un glossaire de 5 pages termine le volume. [M. P.]

21. GEORGE FAY. *Fonse... et Cie*. (In-8°, 123 p., dessins de Ben Genaux ; Gilly, L'Édition Moderne, 1942). — Onze petites scènes de la vie d'écolier (dial. de Gilly) prestement enlevées, à raison d'une par mois, comme les feuillets d'un calendrier... scolaire. L'intérêt dramatique, très mince, est compensé par la bonhomie et le naturel de l'expression.

Le ton du livre est celui d'un enfant de douze ans, mais qui a entendu parler les grandes personnes... L'auteur écrit sa langue avec pureté et la note avec soin. P. 121-122, des indications sur l'orthographe du dialecte. La traduction des mots caractéristiques accompagne chaque narration ; p. 50 « *faflote*, particule insignifiante » : lire « bribe, bagatelle ». [M. P.]

22. JEAN FAUCONNIER. *Li blanque dame*. (In-16, non pag., ill. de Ben Genaux ; s. l. [Charleroi], 1942). — Essai de conte fantastique (dial. de Châtelet), agréablement écrit, remarquablement illustré et superbement édité. [M. P.]

23. MAX-ANDRÉ FRÈRE. *Gn' aveut come in Christ intrè zèls*. (In-8°, 31 p., ill. de Ben Genaux ; Gilly, L'Édition Moderne, s. d. [1942]). — Sorte de conte en vers fort original (dial. de Gilly), ce petit drame de la mine associe la destinée d'un jeune « chargeur » de seize ans, victime d'un éboulement, à l'image du Christ. Le parallélisme n'est pas assez poussé pour sembler naturel, voire compréhensible, et le héros lui-même, présenté d'une manière trop indirecte, demeure comme voilé à nos yeux. Il y a aussi quelque gaucherie dans l'agencement des épisodes : un artifice typographique (I, II...) aurait pu indiquer pp. 17, 20 et 25, la rupture qui se produit dans le déroulement du récit et que le lecteur n'aperçoit pas d'abord. Le style, en revanche, plaît par sa fermeté, et l'« accent ouvrier » du début contraste heureusement avec l'envol des sonnets de la 2<sup>e</sup> partie. L'adaptation française du texte wallon est, en réalité, un autre poème, plus inégal. Ce procédé, d'ailleurs, dessert souvent nos écrivains auprès du public dont il encourage la paresse. — Une préface, où l'auteur rend compte de ses intentions, donne le sens de quelques termes de houillerie du bassin de Charleroi. [M. P.]

24. EDGARD LAMBILLON. *Blanchès tchapèles*. (In-8°,

95 p., ill. de Ben Genaux ; Marchienne-au-Pont, s. d. [1942]). — Onze poèmes (dial. de March.-au-Pont), en forme de « cançiques », avec musique notée. Fêtes de l'Église et saints du calendrier vus sous l'angle pittoresque ou sentimental. Ni le style, ni la langue ne retiennent le lecteur. [M. P.]

25. AMAND GÉRADIN. *Notru-Dame di Baneús*. (In-12, 47 p. ; Banneux Notre-Dame, Éd. Caritas, 1942). — En dialecte liégeois, avec une traduction française en regard, ces huit épisodes mi-narratifs, mi-lyriques forment une courte fresque consacrée aux apparitions de la Vierge à Banneux. L'exécution est inférieure à l'inspiration. — Les quelques mots de Fr. Mauriac reproduits au début se rapportent, précisons-le, à un recueil antérieur de l'auteur, *Tote mi âme* (1932). [M. P.]

26. WILLY BADA. *Li vôte del Creû*. (In-12, 69 p. ; ill. de M. de Lincé et R. Maufras ; s. l. n. d. [Liège, 1942]). — Décidément, rien n'arrête le wallon... Voici un chemin de croix (dial. liégeois) écrit sur le thème de la captivité, en souvenir des compagnons de l'auteur demeurés en Allemagne. L'intention, au reste, est excellente. Quel dommage que W. B. n'ait pas davantage empoigné son sujet et que ces quatorze brèves méditations d'une langue fort pauvre rappellent la prose tout aussi pauvre des manuels de piété ! [M. P.]

27. ROGER BROSE. *Li nîvaye* (gr. in-8°, non pag. ; préf. et trad. de M. FABRY, ill. de R. Gabriel ; Dinant, 1942). — Poème très moyen, malgré l'idée qui est heureuse. [M. P.]

28. RAYMOND BERTRAND. *L'ascôrchêye*. (In-8°, 83 p., ill. de l'auteur ; Gilly, L'Édition Moderne, 1942). — Dans cette suite de poèmes (dial. de Châtelineau), le lyrisme et le didactisme social revêtent les formes et les styles les plus divers. L'ensemble a une certaine allure par sa conception

originale et l'élévation des thèmes abordés. Que, de là, tout soit acceptable ou simplement clair dans cette « philosophie » qui se ressent un peu de l'école du soir, non certes ! — Le glossaire final manque parfois d'exactitude : *ascôr-chîye* « enjambement », lire : enjambée ; *bâboû* ne signifie pas « fantôme », mais croque-mitaine ; « *mouv'ter (sins)* : sans mouvement [sic !], ici sans parler » ! ; *tchènu* « cheveux ténus », l. : chenu ; *urêye* « berge », l. : talus, etc. [M. P.]

29. J. LARIGUETTE [= A. DELZENNE]. *Les Panchus d'Wégnîes*. (In-12, 128 p. ; Henri Delzenne, éditeur, Ath, 1942). — Voici enfin la revanche du rire... Ce roman satirique (dial. d'Ath) trouve sans peine le chemin de l'observation verveuse, des péripéties cocasses, du style de bonne humeur. Et pour se situer en notre triste époque de rationnement et de « commerce noir », l'histoire des gros hommes de Wégnies en acquiert plus de saveur, plus de piquant, en même temps qu'elle constitue un document sur la vie d'un village wallon en 1942. [M. P.]

30. LOUIS LOISEAU. *Fleurs di Moûse*. (In-8°, 84 p. ; Bourdeaux-Capelle, Dinant, 1942). — Œuvres posthumes, en dialecte namurois, suivies d'extraits des *Echos de terroir*, avec préface de R. BOXUS. On lit avec plaisir ces poèmes et chansons, où le sympathique et regretté L. LOISEAU évoque les choses du passé et chante l'amour de la terre patriale. On regrette seulement que la graphie soit trop souvent négligée. [J. H.]

31. ADELIN LEBRUN. *Dins lès fleurs do p'tit Jésus*, poèmes wallons avec traduction, photo, lino et musiques. (In-4°, 296 p. ; éd. Bourdeaux, Dinant, 1942). — *Lès foyes évolint*, contes avec traduction. (In-4°, 110 p. ; ibid., 1942). — Deux volumes de poids et de format démesurés ; mais, si l'on défalque les traductions « littérales » et les nombreux blancs, il reste la matière d'un honnête in-12. Les contes

en prose du second recueil valent mieux que la versification débridée et cahotante du premier. [J. H.]

32. *Les cacoules du canton* par TREBOR DE MONTGARNY. (In-12, 22 p. ; G. Lejeune, Basècles, 1942). — *Cacoule* ou *caecouye* = baliverne. Le principal mérite de cette mince plaquette est d'être en dialecte de Basècles. [J. H.]

33. FERNAND DARRAS. *Pou les infants du Borinage*. (In-12, 70 p. ; impr. économique d'Auderghem, 1940, paru en 1942). — Des contes, la plupart joyeux, d'un émule de Bosquétia. Un avant-propos, assez prétentieux, assure que les Borains ne peuvent suivre les données du *Traité de versification wallonne* de J. FELLER. L'auteur a-t-il bien lu cet ouvrage ? On voudrait savoir à quels passages il fait allusion. [J. H.]

34. « Pro Wallonia », 7<sup>e</sup> annuaire de l'Association royale littéraire wallonne de Charleroi, 1942. (Gilly, L'Édition Moderne, in-8<sup>o</sup>, 80 p. ; ill. de Ben Genaux). — Outre les articles d'E. LEMPEREUR et de R. PINON signalés aux nos 38 et 44, ce recueil contient des textes littéraires d'auteurs carolorégiens (remarqués notamment *Piquète du djoû* de R. BERTRAND et *Lès pîds môrts* de G. FAY), ainsi qu'une page documentaire, d'intérêt local, de J. VANDEREUSE, *Une scène de l'ancien carnaval de Montigny-le-Tilleul* (p. 71-76). — Comme d'habitude, la présentation du volume mérite des éloges. [M. P.]

35. *Bulletin de la Société de Littérature wallonne*, t. 67, 1936-1937. (In-8<sup>o</sup>, 225 p., Liège, 1942). — A part un rapport de J. FELLER sur les toponymies de Villers-l'Évêque et de Fexhe-le-Haut-Clocher de J. HERBILLON (publiées par leur auteur en 1932 et 1938) et sur trois glossaires namurois de R. BOXUS, ce volume, comme les précédents, ne concerne que la « littérature » : il contient les rapports



des jurys pour les concours de 1934 et 1935, avec les pièces primées. S'il nous apportait des œuvres de réelle importance, on se dispenserait de faire observer qu'il ne présente pour le lecteur qu'un intérêt rétrospectif fort mince. Hélas ! les pages solides ou simplement lisibles se font toujours plus rares : on citera de courtes et précises évocations en dialecte de Solwaster, *Tâvlés d' Fagne*, par A. BASTIN, et des poésies de GABRIELLE BERNARD en dialecte de Moustier-sur-Sambre : toutefois, les unes et les autres n'ont pas attendu le présent volume pour paraître ailleurs, de même que les sonnets de J. DESSARD imprimés p. 194-195 ; dès lors... — D'un remarquable ensemble lyrique de G. BERNARD, un jury ne retient comme dignes du Bulletin que quatre pièces (p. 80-84) pourvues d'une « mention honorable », distinction qu'un autre jury accorde, avec les honneurs de l'impression, à des fadaises telles que *Pitits-ôhês, Li tinrûle tchanson, Po lès mames, Tarlatêdje di sârdon*. Ce n'est pas sérieux. — Un rapporteur, p. 171, propose une correction dont on ne tient pas compte, p. 186, dans l'impression de l'œuvre. Bien plus : un jury vote l'impression d'un poème « à la condition que l'auteur supprime les trois derniers vers » (p. 171) : on imprime l'œuvre, p. 189-193, avec... les trois vers censurés. — A l'insuffisance des auteurs qui soumettent leurs œuvres à la SLW s'ajoute celle de certains juges-rapporteurs (qui, tout de même, engagent bien imprudemment d'honorables jurys...). Quelques exemples : p. 179, on rejette avec raison la rime *doye : sâye* pour conseiller aussitôt *sâye : vôye* ! — P. 176, on condamne le vers *w'êstex-v', don, frisse roséye?*, ignorant que *wice* (« où ») peut devenir *w'* devant voyelle (*w'è vas-s'?* dans pasq. de 1753 ; *W' è-st-i?* comédie d'A. LEGRAND). — P. 182, toujours le même rapporteur — c'est de G. LAPORT qu'il s'agit —, croyant améliorer un essai d'adaptation de P. Verlaine, y ajoute du galimatias : *in-âbe tot-là, po d'zeû*

*lès teûts // bal'tant s'ênûle* (!?). Aussi, l'on n'est plus surpris de lire sous la même plume qu'un auteur « n'a pas su circoncire son sujet » (p. 48)... Quelle « direction » (p. 35) les écrivains peuvent-ils attendre de semblables juges? On nous dit quelque part que les concours de la SLW ne sont pas des joutes de second plan. Nous voudrions bien le croire, mais le Bulletin de la SLW, on le constate avec peine, ressemble de moins en moins à ce qu'il était jadis, pour ressembler de plus en plus aux recueils que des sociétés de *feûs d' rîmés* amateurs éditent sans aucun profit pour nos lettres dialectales. — A l'errata, ajouter : p. 79 *weurtia* l. *meurtia* ; 80 *miyète* l. *miète* ; 83 *r'conchins* l. *r'con'chins* ; 100, l. 3, *ê* l. *ø* ; 101 *Goşpinâ* l. *Gôspinâ* ; etc. [M. P.]

36. Peu de périodiques ont paru : *Les Cahiers wallons* (Châtelet, Eug. Gillain) ont donné en 1942 les n<sup>os</sup> 38 à 42 (le n<sup>o</sup> 39 constitue un recueil de beaux poèmes de G. BERNARD, *Boles di savon* ; on s'étonne de n'y pas trouver l'élégie — une perle du genre — *Filés d' l'Avièrje*). Pour une appréciation de ce périodique, nous n'avons rien à changer à nos remarques précédentes (cf. BTop., XV, 247) ; — l'*Almanaque Polyte Criquëgnotte, numéro 3, 1943*, par J. LARIGUETTE [= A. DELZENNE], in-12, 40 p. ; rue aux Gades, 33, Ath ; recueil varié et très amusant ; — *Almanach Mathieu Laensbergh pour 1942* (318<sup>e</sup> année, in-16, 128 p. ; Liège, Vaillant-Carmanne), avec de bonnes wallonades de NICOLAS TROKART. [M. P.]

### Histoire littéraire. Critique.

37. JEAN GOFFINET. *Géographie littéraire du Luxembourg*. (Bibliothèque de la Cigale. Éditions L'Horizon nouveau ; in-12, 235 p. ; Liège, 1942). — Œuvre touffue d'un jeune avocat, mort récemment ; utile répertoire bio-bibliogra-

phique des écrivains luxembourgeois. La 5<sup>e</sup> partie seule, « Nos dialectes romans », nous intéresse ici. Elle nous a déçu : on s'aperçoit que l'auteur est plus à son aise pour parler de littérature française. Il pense « qu'il ne faut point encourager d'autres œuvres dialectales que celles essentiellement populaires et destinées à être entendues et non point lues » (p. 205). C'est pourquoi, sans doute, il ne consacre que peu de lignes à JOSEPH CALOZET, dont il énumère sèchement les poèmes (p. 210). Il ignore les quatre romans — autant de chefs-d'œuvre — du maître d'Awenne. — On cite J. FELLER (ib.) parce qu'il a écrit « un sonnet dans le patois de Laroche » ; L. ROGER (p. 211), parce qu'il a publié une vieille chanson folklorique, mais on oublie mon édition critique de cette même pièce *La Maîtresse de Dampicourt* (BD, 11, p. 49-58). — En somme, cette partie est loin d'être en progrès sur l'esquisse de J. VANDEREUSE (cf. BTop., XI, 160), qui lui a d'ailleurs servi de source. [J. H.]

38. EMILE LEMPEBEUR. *Naissance de la littérature dialectale en Wallonie*. (Pro Wallonia VII [cf. n<sup>o</sup> 34], p. 9-11). — Article de vulgarisation. Quelques remarques cependant. Les rôles de Malmedy ne datent que du XIX<sup>e</sup> siècle : c'est J. J. LEBIERRE qui composa les premiers et substitua aux *pasquêtes* habituelles ce genre de scènes dialoguées (« rôles ») à l'occasion du carnaval. — Il est excessif de dire que nos premières œuvres patoises (XVII<sup>e</sup> s.) n'ont « de valeur que pour le philologue ou l'historien » : il serait temps de reviser ce lieu commun. Mais où l'auteur a-t-il vu que ces mêmes œuvres sont « d'allure calme » ? Ignorerait-il les invectives du *Sonèt lédjwès*, l'*Entrejeu de paysans*, la virulente *Pasquète inte Houbièt èt Piron*, etc. ? — La *pasquète* sur le siège de Vienne est de 1683, mais la moralité bilingue n'est pas de 1614 : à vrai dire, on n'en connaît pas la date exacte. [M. P.]

39. RITA LEJEUNE. *Histoire sommaire de la littérature wallonne*. (In-16, 117 p. ; Bruxelles, Office de Publicité, «Collection Nationale», 1<sup>re</sup> série, n° 9, 1942). — En quatre chapitres très denses (I. Les origines du wallon ; II. L'ancienne littérature wallonne ; III. La renaissance des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; IV. Les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), ce petit volume donne un raccourci de l'histoire des lettres wallonnes, depuis les origines, que l'auteur place vers le X<sup>e</sup> siècle, ce qui est notoirement insoutenable, jusqu'à ces dernières années. Sans abandonner sa position sur la wallonnicité des textes du moyen âge qui a été discutée ici (cf. BTop., XV, 234), M<sup>me</sup> L. y apporte toutefois quelques tempéraments (cf. p. 27) : souhaitons que, « d'épuration en épuration » — comme nos vieux textes eux-mêmes — elle en arrive à découvrir leur caractère non dialectal, quoique régional... Les chap. III et IV nous intéressent davantage. On lira avec plaisir les pages consacrées aux *Éwes di Tongue*, au Théâtre liégeois du XVIII<sup>e</sup> s., à DEFRECHEUX, à SIMON, à *Tâtî l'pèriqui*. Les observations sur la poésie de MIGNOLET (p. 109-111) et le théâtre contemporain (p. 98-99 et 112-114) sont très justes. En revanche, ce qu'on nous dit de VRINDTS (qui est loin d'avoir chanté « dans un pur wallon et dans un wallon épuré » p. 82), de THIRY, du *Pantalon trawé*, des *pasquêtes* du XVII<sup>e</sup> siècle, appelle plus d'une réserve. Quant aux lacunes, elles sont nombreuses et l'auteur révèle une connaissance fort superficielle de la production non liégeoise. Les écrivains importants ne sont pas non plus situés toujours comme il le faudrait. H. RAVELINE, par exemple, ne représente qu'un nom pour R. L. ; de M. RENARD, le *Djan d' Nivèles* méritait plus qu'une mention et *L'Argayon* (1893) mieux qu'un oubli ; etc. Il faudrait ainsi apporter d'incessantes retouches à un exposé souvent incertain dans les faits comme dans les jugements. L'auteur, au surplus, n'a guère travaillé de première main.

Rédigé à l'aide de nombreux écrits cités en note (1), son essai rassemble et ordonne intelligemment une matière fort dispersée, mais cette documentation est fragmentaire et souvent inégale. On peut, dès lors, en juger les effets par comparaison. R. L. n'est nulle part mieux à l'aise que lorsqu'elle emboîte le pas à ceux qui l'ont devancée en étudiant les Noëls, le P. MARIAN, ED. REMOUCHAMPS ou les prosateurs wallons. Par contre, elle tâtonne et perd pied dans les vues d'ensemble (évolution des genres, conditions du renouveau de 1856, etc.) : on n'y sent pas le fil conducteur, ni la présence charitable des sources. Et, si R. L. s'aventure sur le terrain de l'inédit, elle est moins heureuse encore : ainsi le paragraphe consacré à J. J. HANSON — sur lequel on n'a encore rien publié — est à refaire. Pour le détail de ces discussions, voir notre c. r. dans un prochain fascicule de la RbPhH. Ajoutons encore que la graphie des textes wallons reproduits laisse souvent à désirer. — Telle quelle cependant, l'*Histoire sommaire* est en progrès certain sur la *Définition de la littérature wallonne* longuement analysée dans le BTop., XV, 234. Elle fera peut-être illusion auprès des wallonisants qui, lassés par la trop longue attente d'un ouvrage comme celui-ci, ne chercheront pas à s'en avouer les faiblesses ; mais, alors même, il lui restera le mérite de révéler à un public plus étendu l'importance d'une littérature qu'il ignore trop souvent. [M. P.]

### Ethnographie. Folklore.

40. [J. BASTIN. *Les Plantes de la Wallonie malmédienne* (cf. BTop., XIV, 342-348)]. C. r. d'ARTHUR FRANZ (Rhein.

(1) Pas toujours cependant. Un passage de la p. 11 est démarqué de M. PIRON, *Le problème culturel wallon*, p. 10 (Bruxelles, 1939).

Vierteljahrsblätter, XII, 1942, p. 177-181) : remarques sur la disposition de la riche matière contenue dans ce livre « dont on ne saurait parler qu'avec grande reconnaissance » [E. L.]

41. JULES PEUTEMAN. *Avis mortuaires d'autrefois*, (In-4°, 40 p. ; Verviers, G. Leens, 1942). — Cette étude, publiée à part, sert de préface à l'ouvrage *Obituaire Verviétois*, 1<sup>re</sup> série (tiré en petit nombre pour un groupe de bibliophiles). L'auteur passe en revue les diverses manières d'annoncer les décès, jadis et aujourd'hui, notamment les cloches, les crieurs publics, les billets manuscrits puis imprimés. A ce propos, il esquisse l'histoire de l'imprimerie au pays de Verviers ; puis il détaille l'étonnante variété que l'on observe dans la forme et dans le libellé des faire part. Fruit de recherches personnelles, cette curieuse monographie, illustrée avec goût, fait honneur à l'érudition du distingué archéologue verviétois. [J. H.]

42. *Le Pays gaumais*. La Terre et les Hommes ; bulletin trimestriel, 3<sup>e</sup> année, 1942. (In-8°, 134 p. ; Virton, éditions du Musée gaumais). — L'excellent périodique continue sa brillante carrière sous la direction de E. P. FOUSS. On trouve ici des notes sur la vie populaire : l'élevage des oies, jadis, à Chenois, par ADRIEN NICLOT (p. 31-33) ; l'abattage de l'arbre, colloque gaumais entre bûcherons de Fratin, par FRANÇOIS ANDRÉ (p. 34-37) ; une belle étude de M. FOUSS sur Montauban-sur-Buzenol, admirablement illustrée et documentée (p. 107-130) ; la chronique du Musée (p. 67 et 93). La revue virtonnaise s'intéresse de plus aux anciens textes, à l'anthroponymie et à la dialectologie ; voir les nos 12, 58 et 64 de la présente bibliographie. On regrette seulement qu'une table des matières manque aux trois premières années. [J. H.]

43. EUGÈNE POLAIN. *Il était une fois...* (Biblioth. de la

Fac. de Phil. et Lettres de l'Université de Liège, fasc. 90 ; in-8°, 371 p., 1942). — Spécialiste de longue date du conte et de la chanson folkloriques, E. P. publie ici la première partie de ses recherches : une soixantaine de contes populaires qu'il a entendu raconter à Liège, dans son enfance, entre 1868 et 1877, par des jeunes filles de la banlieue ou de la campagne au service de sa famille. C'est en 1890 qu'il les a notés, au moment où Eug. Monseur l'invita à participer aux travaux de la « Société du Folklore wallon », récemment créée. Bien que, le plus souvent, ces contes se soient dits et transmis en wallon, l'auteur les reproduit en français — un français fortement régional s'entend, — parce que, dit-il, c'est en cette langue qu'il les a entendus et retenus. Le walloniste, déçu que ces récits (sauf une partie du n° 56 et le n° 57) ne lui soient pas offerts dans leur version dialectale primitive, absoudra cependant E. P. en raison de sa probité de folkloriste. Rangés dans l'une des six catégories : contes merveilleux (1-16), contes de moralité (17-26), contes de malices (27-53), randonnées (54-57), contes de mensonges (58 A et B), contes d'attrape (59), chacun des textes édités donne lieu, dans une seconde partie, à un commentaire parfois très étendu (on notera, p. ex., pp. 337 ss., une intéressante digression sur la « randonnée » dans la chanson et le jeu). Ce commentaire est fait de main d'ouvrier et nourri de nombreuses données comparatives. On louera E. P. d'avoir étudié ces contes avant tout en eux-mêmes et sans aucun préjugé d'école. Il s'est d'ailleurs expliqué congruement dans son introduction au sujet des divers systèmes relatifs à l'origine et à la migration des contes populaires. Dans l'examen de ces théories, nous ne voyons pas figurer l'école ritualiste, la dernière en date, représentée en France par SAINTYVES, en Angleterre par WESTON — pas plus qu'on ne trouve mentionnés, dans la bibliographie (p. 367-368 et dans les notes critiques), les

*Contes populaires de la Flandre* de M. DE MEYER (Helsingfors, 1921), les *Contes populaires* de G. HUET, les travaux de P. SAINTYVES et d'A. VAN GENNEP. — Un index copieux, où sont repris les thèmes, les personnages et les divers éléments d'affabulation rencontrés au cours des textes, termine ce bel ouvrage, l'un des plus importants qu'ait suscités jusqu'ici l'étude du folklore wallon. [M. P.]

44. ROGER PINON. *L'énigme de Am' stram' gram'. Une hypothèse étymologique.* (« Pro Wallonia », 7<sup>e</sup> annuaire de l'Assoc. Roy. Litt. Wall. de Charleroi, p. 61-70). — A l'aide d'une riche documentation, R. P. étudie les variantes, l'aire d'expansion, l'origine et la diffusion d'une comptine de jeu connue en Wallonie. Une reconstitution de l'archétype en « Mouche de la dame — Piques comme la dame — Bourre, roi et dame — As, roi et dame » fait supposer qu'il s'agit d'une formule du jeu de cartes déchuée dans la tradition enfantine où, n'étant plus comprise, elle aura pris à la longue son caractère « sauvage » actuel. Excellente contribution à un aspect quasi inexploré du folklore, cet article est un modèle pour la méthode et la présentation scientifique des matériaux d'enquête. [M. P.]

### Toponymie.

45. L. HECTOR. *Longlier et son prieuré.* (Extrait des Annales de l'Inst. Archéol. du Luxembourg, t. 73 ; in-8°, 176 p. ; Arlon, 1942). — Sous l'ancien régime, le prieuré et la paroisse de Longlier ont fait presque constamment partie du diocèse de Trèves. L'auteur, curé de Massul, fait un historique détaillé de ce terroir, puis il établit (p. 123-168) la *Toponymie* de la commune de Longlier et de ses nombreuses sections. Ce travail, fait avec beaucoup de soin, mérite des éloges pour l'abondance des renseignements qu'il nous apporte sur une région peu étudiée jusqu'à pré-



sent. Le relevé des noms paraît bien complet et leur explication en général satisfaisante. A la fin, des tables reprennent les l.-d. par sections, avec numéros des cartes et des pages. Les six petites cartes hors texte (Molinfain, Massu, Tronquoy, Longlier, Laherie, Semel) sont claires ; mais il manque une carte d'assemblage et la légende des signes employés. Le lecteur devra, sous ce rapport, consulter la carte de l'Institut Militaire. — P. 124, sur l'étymologie de *Longlier*, w. *longuiè* : « Tous les toponymistes s'accordent pour dire que Longlier vient de *Longus* (nom romain) et du germ. *lare* (endroit vide, clairière, pâturage. » *Longus* est-il un nom d'homme? N'est-ce pas plutôt un adjectif? CARNOY compare avec raison *Lanklaar* (arr. Tongres), appelé en 888 et 930 *Longolare*, c.-à-d. longue terre en friche. — P. 125. Dans *Laherie*, w. *al* (*h*)*èrîye*, on nous dit que *herie* « doit venir de *heure*, *hère* (= hure), terme qui désigne un fort talus ». C'est vraisemblable, mais quel est le suffixe? Sans doute le collectif *-îlia*. — P. 126. Sur *Respelt*, les deux conjectures de l'auteur n'ont rien de convaincant. Pour le *t* final adventice et pour des formes anciennes, cf. VANNÉRUS, *Noms de lieux luxembourgeois en pelt* (Annuaire de la Soc. lux. d'Études..., 1933, p. 108). — P. 127. « *Tronquoy*, en w. *Tronquoi*, *-quo*, *-què*. Ces terminaisons *o*, *è*, *oi* viennent du suff. lat. *etum* (= endroit où on trouve) ». Manque de précision. Le w. prononce *tronqwa*, *-qwo*, *-què* ; *-wa*, *-wo*, *-wè* < lat. *-ê t u m* « endroit abondant en végétaux ». — Sur maints articles du glossaire, il y aurait matière à discussion ; mais cela nous entraînerait trop loin. Voici seulement quelques notes rapides. P. 129, « *baragitarne* (1628) » ; l'auteur compare « *baragie preit* (1562) », à Namoussart. Ajouter *Baragiefait*, au cadastre de Mellier. Le premier composant est apparemment le n. d'h. Berangier. — Dans *bitanwy*, l'auteur explique *wy* par gué. Douteux, car on a *wé* (p. 151), *wè* (p. 156 et 168),

et *djèrouwy* est expliqué (p. 161) par « Gêrouville? » — P. 141. « *al gadjière*, du lat. *gajum* bois épais ». Très douteux ; n'est-ce pas simplement « à l'engagère »? — P. 154, excellente explication du mot *prîse*. — P. 157, *al rainne* pourrait être = à l'araine. — P. 161, *Gènnè* = Dieudonné, plutôt qu'un diminutif de Jean. — P. 166, « à *tervau*, val proche du l.-d. *aux terres* ». Lire plutôt *atèr-vau* = entre-val ou entre vallées. — à *vas'rô*, forme moderne déroutante, donnée sans explication. Les formes anciennes (*Waissereu* 1567, *Vasserieu* 1584, *Wausserieu* 1760) rappellent singulièrement *fausserieu*, etc., de la p. 139. [J. H.]

46. AUGUSTE VINCENT. *Mélanges de toponymie belge*. 4. *Boussu* ; 5. *Glatigny* ; 6. \**Equoranda*. (BTop., XVI, p. 229-240). — Trois nouvelles études étymologiques abondamment documentées : 4. *Boussu* : l'auteur, qui, en 1937 (*Top. de la France*, 360), rangeait dubitativement les *Boussu* dans les noms germ. à suff. *-od*, *-ud*, y reconnaît maintenant, à la suite de comparaisons avec les autres n. de l. en *-u*, le suff. participial latin *-ūtus* ; — 5. *Glatigny* : ce nom, qui désigne de nombreuses localités très secondaires, serait un dérivé de l'anc. fr. *glattir* « japper, crier, hurler » (cp. *Glapigny* de *glapir*, *Repèntigny* de *repentir*, etc.) ; — 6. au lieu de l'hypothétique \**equo-randa* « limite d'eau » ou encore « frontière solennellement reconnue », il faudrait reconstituer, comme l'indiquerait la comparaison avec beaucoup d'autres noms de lieux français en *-rande*, un type \**agu-ar-anda*, avec double suff., qui aurait signifié « endroit où il y a de l'eau ». [L. R.]

47. A. CARNOY. *Het Waalsch Suffix -effe in de Toponymie*. (BTop., XVI, p. 21-30). — Contre SCHNETZ et KASPERS (cf. BTop., XV, p. 262-263), qui tirent le suffixe toponymique wallon *-effe* d'un suff. gallo-romain *-avia* (transformé en *-eve* par la phonétique wallonne et en *-effe* par la pho-

nétique germanique), l'auteur maintient son hypothèse d'après laquelle les noms de lieux wallons en *-effe* proviendraient de composés germaniques d'\*-ahwǫð « prairie marécageuse » ou d'\*-ahwa « cours d'eau », dont l'*h* germ. se serait développé en *f*. Il présente de multiples arguments, dont, en général, la pertinence ne paraît pas contestable. Il montre notamment que, dans les l.-d. du type *Boneffe*, *Marneffe*, etc., où KASPERS reconnaissait des déterminants gallo-romains, on peut tout aussi bien reconnaître des déterminants germaniques (comp. par ex. *Floreffe* et *Fleurbaix* < \*flōr-baki). Au point de vue phonétique, il y a des réserves à faire : p. 24, le cas de \*ahwǫð > \*awǫð doit différer de celui de hrīm > frimas, où l'*h* ouvre la syllabe ; des ex. absolument identiques seraient plus probants ; — p. 28, *Méhaigne*, w. *Mouhagne*, ne peut venir de \*mad-ania. [L. R.]

48. A. CARNOY. *Les éléments latins dans la toponymie de la Flandre*. (L'Antiquité Classique, 11<sup>e</sup> année, p. 199-212). — Cet article, qui passe en revue les éléments les plus caractéristiques et les plus anciens du vocabulaire latin ayant pénétré dans la toponymie flamande, se lirait tout entier avec plaisir, si les comparaisons avec des noms de lieux wallons ne révélaient un singulier parti-pris : celui de ne pas tenir compte des remarques que J. HAUST a faites sur le récent *Dict. étym.* de l'auteur ; voir p. 204, 206 et 210 pour *Bressoux*, *Micheroux* et *Melreux* et comparer BTop., XIV, 299, 289 et 305. [E. L.]

49. H. DRAYE. *De gelijkmaking in de plaatsnamen (Ortsnamenausgleich) II*. (BTop., XVI, p. 43-63). — Deuxième étude du même auteur sur le « nivellement » toponymique (voy. BTop., XVI, p. 325). Le phénomène est étudié dans deux régions limitrophes de l'Allemagne septentrionale et en Angleterre. [L. R.]

50. [*Dict. étym. du nom des Communes...*, par A. CARNOY (cf. BTop., XIV, 277 sq. ; XVI, 325)]. C. r. par W. VON WARTBURG, Z. f. roman. Phil., 62, p. 132-133 : éloges, avec deux ou trois remarques, particulièrement sur *-ster*, venant de *exstirpus*, qui aurait servi à transposer le germ. *-stad*, *-stede*. — C. r. important par J. VANNÉRUS, RbPhH, 21, p. 251-260 : après avoir repris les réserves des wallonistes, le recenseur examinant cet « ouvrage capital, qui fera date dans les annales de la toponymie belge », signale quelques insuffisances de documentation et attributions erronées, puis montre l'intérêt du livre pour l'archéologie gallo-romaine. [E. L.]

51. [*Toponymie de la France*, par A. VINCENT (cf. BTop., XII, 401 ; XIII, 234 ; XVI, 326)]. C. r. par A. DAUZAT, Journal des Savants, 1940, p. 162-168 : « après avoir marqué le caractère original de cet ouvrage et souligné ses mérites par rapport à ceux de Gröhler et de Longnon, ... loue la prudence de l'auteur et formule quelques critiques à retenir sur des points de doctrine et des étymologies discutables » (d'après Le français moderne, 10, p. 159). [E. L.]

52. TH. PERRENOD. *La toponymie burgonde*, avec préface d'A. DAUZAT. Paris, Payot, 1942, in-8°, 304 p., 2 cartes h.-t. — Livre posthume qui résume l'effort d'une vie. On le consultera avec intérêt pour nos noms en *-ing*. — Les mérites et aussi les lacunes (documentation parfois vieillie, insuffisances de phonétique romane) en sont bien marqués dans la préface, ainsi que dans le c. r. de P. LEBEL, Annales de Bourgogne, t. XIV, 1942, p. 151-153. [E. L.]

53. PAUL LEBEL. *Le lieu-dit La Vèvre*. (Mém. de la Comm. des Antiquités de la Côte-d'Or, Dijon, t. XXI, 1942, p. 598-605). — Le type *Woèvre*, *Wavre*, etc., qui a déjà suscité tant de débats (voir en dernier lieu, BTop.,

XIV, 361-362), et que l'auteur croit préceltique. L'hypothèse d'A. CARNOY dans les *Mél. Haust*, est assez mal résumée : cet auteur n'a pas parlé de « terme européen », mais a envisagé un croisement entre le germanique et le gaulois (1). [E. L.]

54. La publication des *Oostbrabantsche Plaatsnamen*. II. *Tienen*, par ED. DEWOLFS (Inst. Vla. Top., Louvain, 1942, 68 p.), où l'auteur reprend son étymologie de *Tienen*, fr. *Tirlemont*, nous offre l'occasion de revenir sur ce que nous en disions BTop., XV, 258. Précisons que ce que nous rejetons, c'est l'étymologie du w. *tiene* [et *tiér*] par le germanique ou le celtique ; les n. de l. *Thisnes*, *Tienen*, etc., sont sans doute un autre mot qu'on a eu tort de rattacher à *tiene* ; ils ne renferment pas l'*r* qui caractérise *tiér* et *tiene* (pour un plus ancien *tierne*). [E. L.]

55. J. POSSOZ. *Tubize, notice toponymique et hydronymique*. (Cercle Hist. et Archéol. de Hal, Mémoires, n° 14, 1939, p. 147-152). — Traite du nom du ruisseau qui se jette dans la Senne à Tubize, naguère encore appelé *Samme* et aujourd'hui *Sennette* par une confusion dont l'école est responsable ; et du nom *Tubize*, spécialement de son correspondant flamand *Tubeek*, et non *Tubeke*, comme l'écrit l'orthographe officielle, encore moins *Tweebeeck* qu'« il est assez plaisant de voir traiter d'étymologie populaire, alors que le peuple dit uniformément *Tubeek* et que ce sont les lettrés qui écrivent et disent *Tweebeeck*, croyant mieux parler que le peuple ». [E. L.]

(1) De P. LEBEL également, on trouvera dans plusieurs revues françaises régionales (notamment les *Annales de Bourgogne*) des articles intéressant la toponymie, et aussi l'anthroponymie, la dialectologie et le folklore. Au t. XIII des *Annales de Bourgogne*, 1941, p. 300, supprimer ce qui est dit par inadvertance du w. *hate*.

## Frontière linguistique.

56. H. DRAYE. *De studie van de Vlaamsch-Waalsche taalgrenslijn in België gedurende de hedendaagsche periode.* (Leuv. Bijdragen, 34, 1942, p. 1-37). — Fin de l'aperçu bibliographique signalé l'an dernier (BTop., XVI, 326). — L'ensemble a paru, avec en plus l'une ou l'autre note et des tables, sous le titre *De studie van de Vlaamsch-Waalsche taalgrenslijn in België* (Taalgrens en Kolonisatie; I, Inst. v. Vla. Top., 92 p.). A la liste (p. 79-88) des études consacrées à la frontière des langues, on pourrait faire plusieurs additions, notamment citer l'*Histoire de Limbourg* de THISQUEN et l'*Etude de la Top. Renaissienne* d'O. DELGHUST (1929); mais cette liste a le mérite d'être la première. [E. L.]

57. J. VANNÉRUS. *Le projet d'exploration systématique du Limes belge.* (Acad. R. de Belg., Bull. Classe des Lettres, 5<sup>e</sup> série, t. XXVIII, p. 313-324). — Exposé des bases sur lesquelles on va entreprendre des fouilles systématiques dans les endroits susceptibles d'avoir été des forts de la ligne de défense romaine du IV<sup>e</sup> siècle. Pour cette importante enquête archéologique, l'Académie Royale de Belgique, la jeune Académie Royale flamande et les Musées du Cinquantenaire conjugueront leurs efforts. J. V. annonce d'autre part un volume prochain sur *Le Limes et les Fortifications gallo-romaines de Belgique. Enquête toponymique.* [E. L.]

## Anthroponymie.

58. LOUIS LOMRY. *Les noms de personnes dans la prévôté de Virton en 1472.* (Le Pays gaumais, 3<sup>e</sup> année, p. 54-64). — Étudie la formation des noms de cette région qui figurent dans le « dénombrement des feux »; récemment publié par J. VANNÉRUS. L'auteur s'applique avec sagacité à mettre

en lumière les enseignements de cette ancienne nomenclature. Naturellement, beaucoup de problèmes sont loin d'être résolus (le seront-ils jamais?) et l'on discutera certaines interprétations : « *Masson* (maçon) » ; pourquoi pas [Tho]masson, diminutif de Thomas? De même « *Pierreson* (fils de Pierre), etc. ; il s'agit plutôt du suff. roman *-çon* ; cf. DL, *frêçon*. — *Protin* pourrait être pour *P(ie)rottin*. — « *Piera* (dér. fém. de Pierre) » : on pense plutôt à Pierard ; etc. — Mais, dans l'ensemble, cet essai est satisfaisant. [J. H.]

59. EM. DONY. *Sobriquets anciens et modernes du Hainaut*. (BTop., XVI, p. 241-265). — Dans ses longues et patientes recherches anthroponymiques, qui sont surtout relatives à la province de Hainaut, l'auteur a rassemblé 3.147 sobriquets modernes et un millier d'anciens. Son article nous donne quelques aperçus de ses découvertes. Il comporte essentiellement (p. 246-257) des listes d'appellations individuelles, sobriquets et autres, établies d'après la date et contenant de nombreux mots énigmatiques que l'on souhaiterait voir expliquer. En guise d'introduction à ces listes, M. D. donne quelques pages d'observations générales : on en retiendra surtout les témoignages qui montrent la régression du sobriquet ; pour le reste, on ramènera à leur juste valeur certaines phrases trop catégoriques, et l'on négligera la p. 244, qui est faible et confuse. Les conclusions, p. 258-259, sont consistantes ; certaines (4 et 5) renferment toutefois des remarques trop absolues. [L. R.]

### Phonétique.

60. L. GROOTAERS. *De aangeblazen h in het Oosten van ons Land*. (Kon. Vla. Acad. v. Taal- en Letterk., Versl. en Meded., 1942, p. 217-225, avec 2 cartes). — L'auteur étudie la conservation de l'*h* aspiré en Limbourg flamand

et aussi dans l'est de la Wallonie. Il montre que la limite de conservation du phonème se poursuit exactement par-dessus la frontière linguistique. Il n'aborde pas la question des causes de cette curieuse rencontre, d'autant plus étonnante qu'il s'agit de part et d'autre d'une limite de recul. [E. L.]

Le fait que les limites flamande et wallonne de l'amuissement de l'*h* aspiré se prolongent l'une l'autre n'est probablement qu'une coïncidence passagère. Il semble que, du côté wallon, entre le namurois et le liégeois, la ligne soit fixe depuis pas mal de temps. Si, au contraire, du côté flamand, la ligne s'est déplacée régulièrement de l'ouest vers l'est, elle devait fatalement se trouver quelque jour dans le prolongement de l'autre... Ce serait donc par une véritable chance que nous assisterions à la rencontre mystérieuse. [L. R.]

61. LOUIS MICHEL. *Tendances de la linguistique contemporaine. La phonologie.* (Extrait de la Revue des Langues vivantes, Bruxelles, Didier, 1942 ; in-8°, 58 p.). — Exposé critique et systématique des points de vue où veut se placer la phonologie, discipline linguistique nouvelle, qui a suscité déjà de piquantes discussions et qui en suscitera encore. L'auteur, qui est dialectologue, et qui avait rappelé jadis, avec A. MARTINET (DBR 2, p. 82, n. 1), que la phonologie ouvrirait de nouvelles perspectives à la dialectologie, n'utilise, je crois, aucun exemple dialectal. Il est vrai que les patois, réalités beaucoup plus mouvantes et beaucoup moins saisissables que les langues de culture, sont peu aptes à illustrer un ouvrage d'initiation phonologique. [L. R.]

#### Dialectologie. Géographie linguistique.

62. MAURICE WILMOTTE. *La langue française en Belgique. Le français et le dialecte wallon.* (Le français moderne,



10, 1942, p. 161-167). — Article posthume. L'auteur veut présenter « un tableau sommaire de la situation réciproque où sont en Wallonie et particulièrement à Liège le français et le wallon ». Des vues sommaires en effet, parfois même contestables. Plusieurs affirmations ne s'expliquent que parce que M. W. avait depuis longtemps déjà perdu le contact direct avec les réalités wallonnes ; citons surtout celles des p. 161 infra, 162 et 163 : tandis qu'il faudrait ranger le Borinage parmi les contrées où le patois est le plus en recul, « dans la Wallonie [proprement dite]..., l'emploi courant du dialecte est resté, ou à peu près, ce qu'il était dans mon enfance, donc il y a plus d'un demi-siècle » ; — « Si notre langue [= le français], malgré l'enseignement, les livres, le prêche, les conférences, etc., reste plus ou moins un instrument de classe, il y a peu de chances pour qu'elle progresse, et l'on devra s'estimer heureux si elle maintient ses positions. » Ajoutons que, dans l'ensemble de cet article, l'histoire du liégeois est trop confondue avec celle de sa littérature. [E. L.]

63. LOUIS REMACLE. *avu, savu, stu et les participes passés en -u en Ardenne liégeoise.* (BTop., XVI, p. 267-283). — A l'origine, les formes liégeoises *avu* « eu, avoir » et *savu* « su, savoir », qui aujourd'hui sont en même temps participes passés et infinitifs, ne seraient pas des participes, comme on le croit communément, mais des infinitifs, c'est-à-dire de simples doublets de *aveûr* et de *saveûr* ; la différenciation serait due à la phonétique syntaxique. — D'autre part, l'*u* final, qui, dans la région de Waimes-Faymonville-Robertville, représente aujourd'hui *-ûtu* (dans *batu, atindu*, etc.), résulterait de l'action analogique de *stu* « été ». [L. R.]

64. JEAN HAUST. *Causerie sur le parler gaumais.* — Sous ce titre, trois articles ont paru en 1942 dans le « Pays

gaumais », p. 1-11, 41-50, 95-106 (voir ci-dessus n° 42). L'auteur y fait surtout de la vulgarisation : plaider pour le dialecte ; petite leçon de latin-gaumais, leçon d'orthographe, etc. Mais le spécialiste y trouve aussi son compte : nombre de termes, rares ou obscurs, y sont mentionnés, souvent avec un essai d'explication ; notamment la *bûle* (le Grand Feu) est tiré du germ. \**bûr* (hutte), le bûcher qu'on élevait ressemblant à une maison ; — *rwayinèt*, -e, appliqué à ce qui pousse ou naît tardivement, dérive de *wayin* regain ; — *chawèy*, *chowèy* secouer la paille pour la trier et l'égaliser, lat. *e x a e q u a r e* ; — un terme de vannerie, le *tchâne* (croisillon autour duquel commence le tressage de l'osier) est un représentant inédit de *c a r d i n e m g o n d*, pivot ; — *noum'* (n'est-ce pas?) = « n'est mie? » — *gaumet* ou *gaumais* viendrait du nom de la famille *Gaumain*, qui vivait au XVII<sup>e</sup> siècle à Habay et dont les membres, de père en fils, conduisaient des chariots à travers l'Ardenne. A ce propos, je voudrais supprimer une hypothèse accessoire, p. 100 : « Si le patronymique est un indice suffisant, je suppose que la famille était originaire d'une petite localité flamande, Gelmen (en 966 *Galmina*), wallon *Djâmène*, francisé en *Jamine*. » Le nom de fam. *Gaumin* est, paraît-il, plus répandu en France qu'en Belgique. — De même, p. 103, supprimer l'étymologie de *dèmoj'lèy* (défigurer, etc.) ; ce mot se rattache à l'anc. fr. *maiseler*, dérivé de *m a c e l l u m* boucherie. — Enfin, p. 7, je disais que le vocabulaire dialectal est « pauvre en nuances sentimentales ». Dans *Z. rom. Phil.*, 63, p. 129, W. VON WARTBURG critique vivement cette assertion. Il y a sans doute malentendu. Le fr. *sentiment* se dit particulièrement des affections bonnes, bienveillantes, tendres. Mon contradicteur ne confond-il pas *affectif* et *affectueux*? [J. H.]

65. La 21<sup>e</sup> année du *Bulletin du Dictionnaire wallon* (in-8°, 114 p.) a paru en 1942. Le fascicule précédent est daté de 1935. Après un long silence, la Société de Litt. wallonne reprend contact avec ses correspondants en leur adressant le 14<sup>e</sup> *Vocabulaire-Questionnaire* alphabétique, liste des mots commençant par AO-AP. Ce travail est signé du secrétaire J. WARLAND, dont le prédécesseur (J. HAUST) avait rangé les matériaux à pied d'œuvre. A l'article *apasser* (marcher pas à pas, etc.), on est surpris de lire le gaumais *s'apasser*, équivalent phonétique du w. *s'apinser*. Quant au système d'enquête par correspondance, nous avons reconnu et répété depuis longtemps qu'il ne donne généralement que des résultats douteux et clairsemés. [J. H.]

66. MARIUS VALKHOFF. *Clermontois et warsageois*. (BD, 21, p. 59-77 ; 1942). — L'auteur, professeur à l'Université d'Amsterdam, est connu notamment par diverses publications relatives à nos dialectes. En 1933-34, il a fait deux enquêtes orales à la lisière N.-E. de la Wallonie : à Warsage [L 19] et à Clermont-sur-Berwinne [Ve 8]. Il a travaillé, dit-il, en ma compagnie et à l'aide de mon questionnaire. Je tiens à dire que cela n'implique de ma part aucune responsabilité dans les résultats qu'il publie. J'ai, à ses côtés, interrogé les mêmes témoins dans ces deux villages, ce qui me permet de contrôler ses données. Certaines assertions de M. V. m'ayant intrigué, j'ai repris mes notes et constaté une foule de menues divergences, et aussi des erreurs d'audition, de notation ou d'interprétation, erreurs manifestes dont la direction du BD aurait pu s'apercevoir. Voyons d'abord quelques-unes de ces méprises.

P. 62, on donne pour Clermont [*i hufɛ̃l* il siffle ; *sẽr* sur(e)] ; lire *hufɛ̃l*, et *sâr* comme il est dit p. 63. — P. 63. [à W. *tchôdîr* chaudière ; à Cl. *aloûmîr* éclair] ; lire *tchôdî* ou *-îr* ; *aloumîr*. — P. 64. [à W. *trèn* (dè tro — *kafé*), à Cl.

*trán* faible] ; lire à W. *tèn' café*, à Cl. *těn* = *tán* d'après la graphie de l'auteur. — P. 65. [*nōhî* — *nâhî* (1) fureter]. On connaît *nōhî* — *nōhi* fatigué ; mais fureter se dit, de part et d'autre, *nâhî*, *nâhté*. — [*aksonî m* — *aksênî m* montrez-moi] ; lire *-gnî* au lieu de *-nî*. — [*ō boufté az awéy* — *ó boufté az awāy* une pelote à épingles]. Il y a confusion entre aiguilles et épingles. La pelote à épingles se dit simplement *boufté* à W., *bofté* à Cl. ; aiguille se dit *awéy* des deux côtés, ainsi qu'à Charneux [Ve 6]. — P. 66. [*fé dè mat t fyér* — *fé dè mak t fyār* faire des escarbilles]. Lire *mat'fyér* — *makfyēr* « mâchefer » (qui se forme *è lu stoûf*, dans le poêle, et qui diffère de l'escarbille : DL *crâhé*). — [*hóléy* — *hōpléy* gironnée (d'herbes)]. Lire, de part et d'autre, *hôt'léy*. — [*dè hay* à Cl., des morceaux de houille]. A Cl., on dit *hōy* comme à W., à Verviers, etc. ; nulle part, l'alphacisme n'atteint ce mot. — P. 67. [*pourkwè* — *pórkwè* pourquoi]. Partout on dit *pokwè*. — P. 69. [*dè brouwî(r)*, à W., donné comme masculin]. C'est le pluriel : *dè* (au sing. *dèl*) *brou(w)é*. — P. 70. [*i gagn si véy* — *i gagn su véy* il gagne sa vie]. Lire des deux côtés *i gâgn su véy*. — [*ovri* à W., travailler]. Lire *ovré* ; de même p. 76, l. 4. — P. 71. [*fé* à W., subj. « fasse »]. Lire *fêh*. — P. 72. [à W., *èwéraḥ* ombrageux ; *dju u m èwér né* je ne m'étonne pas ; *frêh* humide]. On dit, à W. et à Cl., *èwèraḥ*, *èwēr*, *frêh*. — P. 73. [*níváy* — *nîf* neige]. La neige se dit *nívây* des deux côtés. — [*par si tē chal* — *dá s' té vosi* par ce temps-ci]. Lire *du s'...* des deux côtés. — [*gauler les noix avou n pèywè* — ... *avou n walké* avec un bâton]. Lire à W. *avou ò pèywé* ; à Cl. *avou ó warokè*. — [*rèni* — *rènihètch* objets rouillés]. On connaît *rèni* objet sans valeur (DL) ; mais *rènihètch* n'existe pas. J'ai noté à Cl. *du l'èrènihètch* de la rouille. — [*rmoni* — *dmóni* rester].

(1) Dans cette formule, le premier type est de Warsage ; le second, de Clermont. — Les données de l'auteur sont mises entre crochets.

Noté à W. et à Cl. *nmõni* (= *dumoni*). — [*robèt' — lapé lapin*]. Des deux côtés, on connaît *robèt'* lapin domestique ; pour le l. sauvage, W. a donné *sôvatch robèt'*, Cl. *lapé* (dénasalisation régulière de *-in*). — [à Cl. *rôz du tché* églantier]. Lire *rôz du tché* églantine, litt. rose de chien ; *tché* signifie chat. — [*y è ko bé spitâ — y è ko bé n djâf* il est encore bien fringant]. Pour W., la traduction est exacte ; l'autre est inintelligible. A Cl., on dit *y è ko bé spitâ*. A ma sous-question concernant l'enfant qui est bien planté sur jambes, on a répondu à W. *y è bé so djâp*, à Cl. *y è bé a djâp*. D'où la confusion. — P. 74. [... è si vz aché f, à Cl., « et asseyez-vous »]. Supprimer le *f* final, répétition vicieuse du pronom *vz*. — P. 76. [*i glotin'réy — i glotinéy* il aime les friandises]. Ces formes verbales, surtout la première, sont des plus suspectes. J'ai noté seulement *i magn voltî dè glotin'réy*, à W. comme à Cl., sauf *-réy* pour Clermont. En l'espèce, d'après l'auteur, « on n'a qu'à enregistrer ! » Ce n'est pas mon avis. Le connaisseur réagira et verra bien si le témoin est sûr de ce qu'il avance ; même alors, il se réserve de contrôler à d'autres sources.

Si maintenant nous examinons de près le tableau comparatif de M. V., nous aurons à y faire maintes retouches.

P. 62. [*têt' (tét')* — *têt', tét'* tendre]. Disons « tendre (aux oiseaux) », pour distinguer de l'adjectif. J'ai noté *têt'* dans les deux localités, comme à Charneux, Herve, Verviers, etc. La graphie *ē* (d'autres écrivent [*ä*:]) me sert pour rendre la mi-nasale de *é* [*ē*] connue dans toute cette région, et le son identique de *fwēr* fort, *fyēr* fer, etc., particulier à Clermont, Herve, Verviers, etc. A W. et à Cl., l'adj. « tendre » se dit *tēr*, le v. « teindre » *têt'*. — [*du tēz è tē — du tēz è tē*]. J'ai noté *du tēz ē tē — du tēz é tē* ; mais, à Charneux [Ve 6], *du tēz ē tē*, ce qui, pour Clermont tout au moins, doit être plus exact.

P. 63. [à Cl., *boâtñi* fumée bitumeuse ; *kostî* couturière ;

*poúsi* poussière ; *tchèyi* chaise, *tchôdi* chaudière]. J'ai entendu *i* bref dans ces mots et dans *toni* tonnerre, *foumi* fumée, *sivi* civière, etc., à côté de *loumîr* lumière, *aloumîr* éclair, *tchôrlîr* charnière, *manîr* manière, *èsîr* acier ; *i* bref aussi dans *pèri* poirier, *djèyi* noyer, *bâsli* vannier, etc. Le clermontois abrège de même en *è* le suff. -*é* (-*e l l u*, -*eau*) : *onè* anneau, etc., et en *ó* bref le suff. liéq. -*on* : *pávýó* papillon, *hoúbyó* houblon, etc. — Ce que dit l'auteur de l'alphacisme hervien-verviétois, commun à Clermont, ne va pas sans quelque confusion. D'abord, sa graphie « *âr* (ou *âr* avec *á* palatal) » est équivoque ; on lui préférera -*ēr* ou [*ä*], ce qui sépare nettement ces mots de *broulyâr*, *kokmâr*. Ces deux derniers sont bizarrement accouplés avec *fâr* et *tchafâr* (four, chauffour) p. 63, et séparés de *râr*, *sigâr* p. 65. À Clermont et à Charneux, serrure = *sēr*, l'adv. guère = *wēr* (et non *sâr*, *wâr*, comme écrit l'auteur, pour qui *ā* = notre *ē*). — P. 64. [*óray* oreille], lire *ǫráy* à Cl. et Charneux ; [*sagn* souci], lire *sěgn* à Cl., *sagn* à Charneux ; [*fám* femme], lire *fam* à Cl. et Charneux.

P. 65. [*tchôlār* — *tcháleúr* chaleur]. Lire *tchǫlār* des deux ôtés. — D'après l'auteur, « le phénomène de l'alphacisme n'est pas sans exception », et il cite comme telles *dāréry*, *ánéry*, *tcháleúr*, *lèveúr*. Or Clermont dit *levâr* levure, ce qui est régulier (lat. -*û r a*) ; mais que viennent faire les trois autres mots ? Le suff. -*â t a* donne normalement -*éy* ; quant à *tchǫleúr* chaleur (suff. -*ô r e m*), il ne peut en être question ici, pas plus que de *frudeúr*, *broheúr*, que nous rencontrerons ci-après.

P. 65, parmi de « petites variantes phonologiques », voici des cas où nos graphies diffèrent : [*adén'* — *adé* audain], ire (1) *ādēn'* — *ādē*. — [*akté* (*èkté*) — *èkté* (*ètchté*) acheter], des deux côtés *èt(ch)té*, *èt(y)té* ; de même, p. 67, *plat(ch)té*,

(1) Lire d'après moi ; suppléez cette formule dans la suite.

plat(y)té patauger. — [bawèzîn' — bômèsîn', lucarne], bawèsîm' — bômèsîm'. — [à Cl. *bîlkî* prunier], *bilki*. — [à Cl. *bouháy* touffe], *bouhéy*. — [à Cl. *djôwé ó boutchou*], *djôwé* (comme à W., au lieu de *djôwé* !) *ó boutchó*. — [brohœr — brouhâr bruine], *broheûr* — *brouheûr* brouée, brume. — [bros' — bræs' brosse], *breús'* des deux côtés.

P. 66. [à W. *djirô* giron], *djêrô*. — [à W. *djunîh* génisse], *djunîh*. — [duflîmté — dufrîmté effiloche], *duflîmté* — *dufrîmté*, avec *i* bref. — [à W. *duhœfi* écosser], *duhœfi*. — [à Cl. (du)djêrté avorter], *d(u)jêrté*. — [èstroupi — èstrópi estropié], *èstroupi* des deux côtés. — [gnawté — gnawlé miauler], *gnâwté* — *gnâwlé*. — [houbyô — hoûbyou houblon], *hoûbyô* — *hoûbyó*. — [hurme — hulmé établi de scieur], *hoûlmé* — *houlmé*. — [à W. et Cl. *kuprustî* pétrir], *kuprustî*, v. inchoatif. — [à W. *soula krign*], *krîn'* à W. comme à Cl.

P. 67. [kwat'-pès' — kwat'pè lézard], à W. *kwat'pès'* = salamandre (on avait d'abord donné le sens de lézard, qu'on a ensuite déclaré ne pas connaître) ; à Cl. et à Charneux *kwat'pès'* (non -pè !) = lézard, *ragn'* = salamandre. — [lamrè — lamè entrave mise au taureau pour qu'il ne saillisse pas les jeunes génisses], définition suspecte, formellement contestée par le témoin Grégoire, à Cl., pour qui *lamè* a le sens donné par DL *lamé*. — [à Cl. *leûr* lierre], *lœr*, voyelle mi-longue. — [mañné — nahté chipoter], à W. *marné* ; à Cl. *mañné*, *nahté*. — [à Cl. *mêkrédi* mercredi], *mêkrédi*. — [à Cl. *mohonèt'* maisonnette], *mâhonèt'*. — [pomî — poumi pommier], des deux côtés *mêléy* ; sur *pomî* — *poumi*, cf. DL. — [à Cl. *prêt lu moûr ó dé*] *prêt lu môr ó dē*.

P. 68. [à W. *pruyès'* prêtre], *priyès'*. — [à W. *li sîr si raklôrsîh*, *raklêrîh* le ciel s'éclaircit], *lu sîr raklêrîh*, *su raklôrsîh*, avec *i* bref, de même à Cl. *su raklêrsîh*. — [rékou-lîs' — rékolis' réglisse], *rékoulis'* — *rékolis'*. — [à Cl. *so ku ce que*], *sou ku*. — [à Cl. *spinôh* épinard], finale douteuse

donnée par M. Hubin seul ; les deux autres témoins disent *spinô*. — [*stô — stôf* étable], *stô* des deux côtés (à Charneux *stô*) ; à Cl., *stôf*, donné d'abord, a été ensuite rétracté (1). — [à W. *tchèmiḥ* chemise], *tchumiḥ*. — [à W. *trēblon* trèfle], *trēblœn*'.

P. 69. [à Cl. *mwērglès*' verglas], *mwērglès*' ; à Charneux, (*i tom*') *wērglès*'. — [*zoûmi — soûmi* fumer], définition équivoque ; dites sommeiller, couvrir, en parlant du feu. — [*pîhi — pihî*] sans traduction ; de quoi s'agit-il ? D'après mes notes, le pêcher se dit *pîhá — pîhi* ; pisser = *pihî — pihî* (non *pîhi*, comme on l'écrit p. 72. — [à Cl. *ó lô* une lotte], forme et définition très douteuses. Dans une enquête orale, il y a beaucoup de ces « déchets », qu'un homme d'expérience tient en réserve ou dont il n'use qu'avec force points d'interrogation. En réalité, l'expression est inconnue à Clermont comme à Charneux.

P. 70. [à Cl. *sis vosal* celle-ci], *siz vosél*. — [*sès'la — sès'vola* celles-là], *sès'lal — sèz volal*. — [à Cl. *véy, vèy* voir], *vèy*. — [*èmissé — èmissî* embarrassé], *èmissé — èmissi*. — [à W. *i fouteûl* il triche], *i fouteûl*.

P. 71. [à W. *eûyou* eu], anormal et suspect ; je n'ai noté que *oyou*. — [à W. *foyah* (subj.) fusse], *fouyah*, à côté de *fouh*, *sèyah*. — [à Cl. *vôviḥ* voulût], *vôviḥ*.

P. 72. [à Cl. *rafulé* emmitoufler], *rafulé*. — [à Cl. *koûté* content], *kôtē*. — [à W. *bôbinén*' lourdaud], *bôbinèm*' ; à Cl. -*ém*'. — [à W. *brut*' vache usée], *brût*'. — [à W. *diné* dîner], *dîné*'. — [à W. *lavé* lavette], *lavré*, avec -*é* plus fermé qu'à Liège. — [à Cl. *tkuzâw* décousue], *tkozâw*. — [à Cl. *al prumi-eâr* au point du jour], *al prumi ér* ; cf. DL, *ére*. — [à Cl. *lôyi* fêter qn], *lôyi*. — [à Cl. *djéyá* géant], *djéyá*. — [*kamatch — kagntya* objet quelconque], on dit *kamatch* et

(1) En note, l'auteur considère *stâ* comme une simple variante de *stève* s t a b u l u m ; mais il n'allègue aucune raison.



*kan'tcha* à W. comme à Cl. — [à Cl. *hēkēpēk* en boitant], *hēkēpēk*.

P. 73. [à Cl. *chak po s' pé* chacun pour soi]. J'ai noté à W. *po s' pās'*, à Cl. *po s' pās'* « pour sa panse », expr. courante. Je n'ai jamais relevé *po s' pé* litt. « pour sa peau ». — [*rusbōdî* — *rubōdî* rebondir], *rēzbōdî* — *rubōdî*, *rēzbōdî*, v. inchoatif en *i* bref.

P. 74. [à W. *stoûmak* estomac], *stoumak*. — [à W. *splēkē* rosser], *splēkî*. — [à W. *mi* mon], *mu*. — [à Cl. *popyoul* têtard], *popyoûl*. — [*al wihèn'* — *al wîhnôf* (aller) au voisinage], *v-*, non *w-*, des deux côtés. — [à Cl. *mahô* maison], *mâhó*. — [*pu bé ki l'ôt'* — *pu bé ku l'ôt'* plus beau que l'autre], *ki* et *ku* doivent s'élider en *k'* ; à W., lire *ôt'*.] — [*lu frud̄er m a (d)bihi mē mē* — *lu frud̄ar m a dbîhi lè mē* le froid m'a gercé les mains], j'ai noté à W. *lu frudeûr a d'bîhi mē mē* ; à Cl. *lu frudeûr m'a d'bîhi mē mē*. Le commentaire ajouté par l'auteur est superflu. Pour *frud̄er* — *frud̄ar*, l'erreur est manifeste : le mot répond litt. au fr. « froideur » ; au contraire, l'ard. (Jalhay, etc.) dit *freûd̄or*, litt. « froidure ».

P. 75. [à Cl. *sognâh*, imp. du subj. « soignât »] ; dans l'expression citée, *sognîf* et *sognah* se disent des deux côtés. — [à W. *si dji l'oreû* « si je l'aurais »], *si dj' l'ôreû*.

J'ai donné quelques-unes de mes notes pour compléter ou rectifier celles de M. V. L'un des enquêteurs ayant publié son témoignage, il est utile que l'autre apporte le sien, d'autant plus que l'expérience s'est faite en commun, donc dans des conditions exceptionnelles. Les différences abondent. À cela rien d'étonnant. L'auteur reconnaît, p. 60, qu'il est hasardeux pour un linguiste de faire des enquêtes en pays étranger ; d'autre part, il estime que l'étranger a, sur l'homme du pays, « le réel avantage de ne pas être prévenu à l'égard du parler qu'il étudie ». Au regard des inconvenients, je crois que l'avantage se réduit à peu de chose

et que, par exemple, tout le travail d'EDMONT pour l'*ALF* est à reprendre, ce qui ne signifie pas que ce travail n'ait pas son utilité.

A la fin, l'auteur déclare avec une belle assurance : « Toutes les formes reproduites ont été entendues par moi et sont donc réelles ». — Pour ma part, je me garde prudemment d'affirmations aussi absolues. [J. H.]

### Lexicologie. Étymologie.

67. FL. DEPRÊTRE et R. NOPÈRE. *Petit Dictionnaire du wallon du Centre* (La Louvière et environs). — En 1942, a paru la fin de cet ouvrage, dont nous avons signalé l'importance et les mérites (BTop., XIII, 248 ; XIV, 400 ; XV, 266) ; il forme à présent un bel in-8° de 300 pages. Dans les dernières feuilles reçues, les articles intéressants ne manquent pas. Citons *malogne* terre ingrate à cultiver ; *médyî* dépendre (de qn) ; *ôrangn* tantôt, naguère [anc. fr. *orain*] ; *ratuwindje* bavardage [anc. fr. *rotruenge* chanson à refrain, ritournelle] ; *siyî* user, consommer qch. [= anc. fr. *sillier*, *essillier* ravager] ; etc. On ne peut que louer l'exactitude des définitions, l'abondance des exemples choisis. Quelque peu hésitante au début (1939), la méthode des auteurs s'est affermie à mesure que la publication avançait. La besogne de l'éplucheur se réduira donc à signaler quelques points contestables. L'article « *male* 1. mâle ; 2. face d'une pièce de monnaie » ne confond-il pas deux termes différents ? De même : « *moule* 1. moëlle ; d'où force, vigueur ; 2. *dj'ai l' moule* (= le meilleur) *des pidjons* ; *èl moule des moules* (le nec plus ultra) » ? — « *més*, pas (négarion) : *i n' véra més* ; etc. » Écrire *mé* = fr. mie. — *sè* (sel) est écrit *sé* dans les exemples. — « *soûrt* (sort) ». Ajouter *qué soûrt !* quel malheur ! — « *voye*, forme verbale invariable des v. *daler*, *indaler*, *inraler*, *raler* au subjonctif

et au participe passé (!) : *qu'i voye* ; *il est voye, il èst r'voye* ». Confusion fâcheuse entre *voye* (aille), qui se dit à La Louvière, Nivelles, etc., et *voye* (dans *couri voye, pèter voye* décamper, s'enfuir), abrégé de *in voye in v i a m*, cf. DL, *è-vôye, rèvôye*. — En somme, ouvrage remarquable que nous saluons avec reconnaissance, en regrettant que la typographie ne le fasse pas mieux valoir. [J. H.]

68. LÉON MAES. *Notre patois. Lexique*. (Mouscron, Nuttin, frères, [1942] ; in-8°, 84 p.). — Le patois de Mouscron, frère de celui de Tourcoing et de Roubaix, n'avait pas encore été exploré. Le rapide inventaire lexical que nous donne un amateur intelligent est le bien venu et nous en remercions L. MAES. Mais un premier essai ne va pas sans quelque maladresse. La graphie d'abord. On nous dit, p. 14, que « *g* ne se prononce jamais *j* » ; cependant le lexique porte *avantageû, égorgi, ingèlé, gernon, gibi*, etc., à côté de *afliji, alonji, arinji*, etc. Au lieu de *païèle, soïeu*, nous voudrions *payèle, soyeû*. L'auteur écrit *ôjô* oiseau, *pourchô, monchô*, à côté de *mouchô* mouchoir, *salô* saloir, ce qui ne gêne pas, puisque les deux suffixes se prononcent à peu près de même ; mais pourquoi *ruchau* ruisseau, *séau* seau ? et surtout *navôt* (navet), où le suff. est -e l l u, comme en anc. fr. *navel*, liég. *navé* ! — Autres inconséquences dans les définitions : « *afronter*, v. a., faire une observation, un affront » ; dites humilier qn en lui faisant des observations ; — « *badine* (à la), se donner le bras en se promenant », ce qui définit proprement *aler à la badine* ; — « *claboter* parler de qn dans un sens défavorable » ; dites clabauder (contre qn) ; — « *écope* ciseau de menuisier » ; c'est le fr. *échope* s c a l p r a u m ; — « *èstchinter* fatiguer, éreinter » ; = fr. *esquinter* ; — « *ju* s'emploie dans le sens de mettre en bas, de terrasser, d'abattre » ; dites *ju* ou mieux *jus*, adv., en bas. — Parfois, c'est la rédaction des articles qui laisse à désirer : « *atinte*, s. f., attente, attaque d'apoplexie » ; il y a

donc deux mots différents : 1. attente ; 2. atteinte (d'apoplexie). De même : « *brin* excrément (fr. *bren*). Obscur. Taches de rousseur : *des brins d' Judas* » ; — « *fî* fil, fils (garçon) » ; — « *seû*, s. m., seuil ; adj. seul, solitaire » ; etc. En revanche, on fait deux articles *bleusse* au lieu d'un seul, comprenant l'adj. f. bleue et le s. f. baliverne. Mais n'insistons pas sur ces peccadilles et montrons à l'auteur qu'il pourrait, à peu de frais, intéresser ses lecteurs en suggérant l'origine de certaines expressions typiques. Nous lisons p. 46 : « *foke*, adv., seulement : *in* [= on] *n'est foke toudi sali pa d' l'ordure* » ; — p. 58 : « *mec* (voir *pus foke*) » ; — p. 69 : « *pus foke*, adv., seulement, ne que : *i m' laich'ra mec pus foke m' kemiche* ». Tout cela devrait être fondu en un article, où l'on expliquerait *foke* [= fors que], *mec* ou mieux *mêke* [= mais que] et où l'on verrait que « il (ne) me laissera *plus que* ma chemise » est énergiquement rendu par l'accumulation *mêke pus foke*. — De même « *nicheron* hérisson », métathèse de *irechon* avec *n* prosthétique ; cette forme curieuse manque au *FEW*, v<sup>o</sup> *erficius* ; — « *pu-tchi* (avoir) préférer ». Ajouter [avoir plus cher] ; — « *viel-ome* maladie qui vieillit les traits des enfants ». Écrire *vielome* [= anc. fr. *viellume* vieillesse].

Si j'ai multiplié les observations, ce n'est point pour *affronter* l'auteur, dont le travail est très estimable, mais parce qu'il a prouvé qu'il aime et connaît son mouscronnois (il en prépare la grammaire), et parce qu'on souhaite vivement qu'il nous donne, de son lexique, une édition nouvelle avec plus d'exemples et même quelques textes choisis. [J. H.]

69. PAUL LEBEL. *Notes étymologiques*. (Le français moderne, 10, 1942, p. 285-296). — Notamment le fr. *poussière*, d'un primitif *pous* (dialectal) « balle de grain soulevée par le vent », latin *pulsus*. On comparera l'article de K. JABERG, dans *Sache, Ort und Wort* (Mél. Jud), 1943, p. 293-299, qui

s'en tient à \**pulvus*, avec influence de *pulsare* sur certains dérivés, par ex. à Faymonville, *i pousse* « le vent soulève de la poussière ». — A propos du fr. dial. *pouture* « pâte semi-liquide qu'on donne en nourriture aux animaux », on cite le rouchi *peture* « grain moulu grossièrement pour engraisser les porcs et la volaille ». Signalons que HÉCART, *Dict. rouchi*, v<sup>o</sup> *péture* [sic], cite bien une ancienne forme *peuture*, mais qu'il a un syn. *paiture* qui nous oriente vers le w. stav.-malm. *pastore* « avoine moulue pour le bétail » (= fr. *pâture*). [E. L.]

70. ARMAND BOILEAU. *Classification chronologique des emprunts germaniques en w. liégeois*. (BD, t. 20, p. 79-100 ; 1942). — L'auteur, qui se fait une spécialité de la question des « emprunts » (voir ci-après n<sup>o</sup> 71), expose la méthode qu'il préconise et donne une classification provisoire, datée de 1939. Une note complémentaire, p. 100, avertit qu'il a dû modifier ses conclusions à la suite d'une nouvelle enquête. On attendra donc l'état définitif. [J. H.]

71. ARMAND BOILEAU. *Les emprunts*. (Rev. des Langues vivantes, 8, 1942, p. 90-99 et 144-150). — Réflexions sur « un chapitre de linguistique générale », où l'auteur fait appel à divers faits wallons. [E. L.]

72. PAUL LEBEL. *Les noms enfantins du coquelicot*. (Le français moderne, 10, 1942, p. 45-50). — Court, mais suggestif article, sur la façon dont le folklore, notamment l'étude des jeux d'enfant, explique les noms de cette plante. Le type wallon [*fleur de*] *tonnerre* provient d'autre part de la propriété du coquelicot, qui a la même couleur que le feu, d'éloigner celui-ci quand on pratique certains rites. [E. L.]

73. A. JEANROY et M. ROQUES. *Pour le commentaire du Jeu de la Feuillée*. (Romania, LXVII, 1942, p. 80-90). — P. 80-84, A. J. traite de l'anc. fr. *esproer* « s'ébrouer » et

rappelle la note étymologique de J. HAUST (*Étym.*, p. 88). — P. 87-89, M. R. admet le sens, mais émet des doutes sur l'étymon \**sprôwan*, non attesté ; l'all. *sprühen* ne paraît pas ancien. L'explication par l'onomatopée lui sourirait. [Résumé d'après O. JODOGNE.]

74. G. DE POERCK. *Ascot, escot, anascote, anacoste. A propos de l'étymologie anacoste « sorte de serge » < Hond-schoote.* (RbPhH, 21, 1942, p. 155-169). — Article très fouillé, où l'auteur reprend pour la développer une trouvaille de J. HAUST (*Étym.*, p. 8-11) et fait l'histoire de la draperie d'Hondschoote et des localités rivales où on tissait « à la manière d'Hondschoote ». Le liég. *hanscote* et l'all. *hundskutt* sont dus à des apports d'artisans hondschootois émigrés ; *ascot* constitue le doublet roman, connu dans le voisinage franco-picard, du nom d'Hondschoote ; *anacoste* fut d'abord une adaptation espagnole et on l'employa à Bruges pour les produits destinés à l'Espagne. [E. L.]

75. G. DE POERCK. « *Wazaru* » et autres noms médiévaux de la guède (*Isatis tinctoria*). (Archivum Latinitatis Medii Aevi, Bull. du Cange, 16, 1941, p. 165-178). — Partant d'une judicieuse correction qu'il apporte à un texte latin cité par J. GESSLER dans les *Mél. Haust* : « *de wazaro et wolda* », à traduire par « au sujet de la guède et de la gaude » l'auteur étudie les noms de la guède en latin médiéval et en anc. fr., et discute de leur étymologie. La note finale qui traite de phonétique wallonne est à revoir : il n'y a aucune difficulté à rattacher le wall. mod. *wesse* à un plus ancien *waisdre* (1335) ; contrairement à ce que croit l'auteur, l's ne tombe pas en wallon devant le d ; cf. DL, v° *hisse, hisdeûr, -eûs* = afr. *hisde, -eur, -eux* ; *rèsse, rêsdant, rêsdeûr* = afr. *resde*, etc. [E. L.]

76. *Glossaire des Patois de la Suisse romande* (voir BTop., XVI, 327-329). — Depuis l'an dernier, nous avons pu voir

les fascicules 17 et 18, parus en 1940 et 1941-42 (t. II, p. 385-504), qui conduisent le dictionnaire jusqu'au mot *bordan·na* et sont signés par L. GAUCHAT (mort depuis), J. JEANJAQUET, † E. TAPPOLET, † E. MURET, P. AEBISCHER, † F. JAQUENOD et E. SCHÜLE. — Notons *blyamuza* (argot « terratchu » des ouvriers migrants de Ste-Croix, Vaud), qui viendrait du w. *blâmûse* (sur lequel voir maintenant WARLAND, *Germ. Lehnw.*, s. v.). — Dans les fascicules précédents, v<sup>o</sup> *baban*, supprimer le w. *baban* « nigaud » qui n'existe pas, le wallon disant *bâbô*. [E. L.]

77. Le *Rheinisches Wörterbuch*, qui paraît à Bonn depuis 1927 sous la direction de J. MÜLLER et qui est arrivé en 1942 à la 86<sup>e</sup> livraison (5 tomes de 1606, 1808, 1264, 1530 et 1500 pages respectivement, plus 768 pages du t. VI, allant jusqu'au mot *Pflug*; cartes dialectologiques depuis le t. III), intéresse notre dialectologie à plus d'un titre.

Cet inventaire du lexique rhénan fournit en premier lieu les précisions souhaitables sur la forme, le sens et l'aire des étymons germaniques de nombreux mots wallons. — Et aussi des renseignements sur des tournures parallèles (ainsi *all* + partic. présent formant le gérondif, comme *tot* en wallon) et sur plusieurs termes anciens, prégermaniques ou supposés tels, communs aux deux régions : *ammerich* = w. *amblé* (BTop., XIV, 382) ; *kanf* = w. *tchènole* (BTop., XV, 133) ; *krienze(l)*, *krienzel(n)*, d'un type \**crientia*, *-iare* (cf. *Festschrift Jud*, p. 390) ; *himbeere* = w. *amponne*, *âmonne* (BTop., XVI, 328 et 332) ; *maas* (*Kuh*) = w. *monse* (*vatche*). — On peut aussi y étudier la pénétration des noms romans en Rhénanie.

C'est à ce dernier point de vue que nous avons parcouru très rapidement les volumes parus, recherchant surtout les vocables wallons empruntés. Il y en a un certain nombre, ceux qu'on pouvait déjà noter dans les lexiques plus anciens :

d'Aix-la-Chapelle, d'Eupen et de St-Vith, et quelques autres encore.

L'auteur n'en a pas toujours décelé l'origine. Il a même négligé des explications heureuses insérées par ALTENBURG dans le lexique d'Eupen. Ainsi pour les mots suivants : *botress* (Eupen) « messagère ; sage-femme », rangé v° *Bote* (messenger), alors qu'il s'agit du liég. *botrèsse* « hotteuse », auquel il faudrait rattacher également *butteres* (St-Vith ; pron. -o-, ce qui condamne l'orthographe en chef d'article), m., « femme insolente » (pour le sens et le genre, cf. all. lux. *botteres*, m., « femme bavarde ») ; — *flumatsch* (Eupen) « fromage blanc », qui est le w. *froumadje* ; — *happo* (ib.) « volet de pigeonier ; pont-levis de culotte » = w. *hapâ* ; — *kahotte* (Aix, Eupen, canton de Malmedy) « rouleau de monnaie » = w. *cahote* ; — *morti* (Eupen) « mortier », rangé v° *Mörtel*, alors qu'il faut y voir le fr. *mortier*, w. *mwèrtî* ; — voir aussi l'eup. *muschkull* (pron. *moch-*) « fruit de l'églantier », rapproché par ALTENBURG du w. de Goé, Dolhain et Jalhay *bodje-cou* [à Jalhay au moins, on prononce *bot'cou*] ; cf. L. GROOTAERS, *Louv. Bijdr.*, XVI, 58 note, qui donne *botskül* pour Baelen, village de parler germanique entre Eupen et Goé.

Le wallon est invoqué avec raison à d'autres articles : *afüller*, *afi-* (St-Vith, Amblève, Meyerode) « mante des femmes aux enterrements » = w. malm. *afålore*, Faymonville *afûlçere* ; — *blankpi* (-pî ou blapî) (Eupen) « individueniais ; bavard » = w. *blanc-pî*, nom d'un chien aux pattes blanches ; — *krammi* (Eupen et env. ; -mâ Lonzen) « terrine à écrémer le lait ; etc. » = w. *cramêû* ; — *krenni* (Aix, Eupen, etc.) « petit pain blanc aux raisins de Corinthe ; on en cuit ensemble toute une série, qu'on sépare les uns des autres grâce à la fente pratiquée entre chacun » = w. *créné* « gâteau ou petit pain fendu par le milieu » ; — *kucklevi*, *kock-* (Eupen, Aix, etc.) « alouette huppée »



= w. *coclivi*, fr. *cochevis* ; — *leveï* (Eupen) « macadam », dont on rapprochera *laveï* à Aix = w. *lèvéye* ; — *makeï* (connu partout à la lisière du pays de Liège, et ailleurs dans les villes : Cologne, Düsseldorf, München-Gl.) = w. *makéye* (et non « *makeaie* ») ; — *mak(e)lott* (Prüm, Eupen, Amblève), *mattelot* (Prüm) « vieille danse » = w. *maclote*, fr. *matelote* ; — *marboss* (Raeren, Eynatten), *warboss* (Eupen) « ver blanc » = w. *warbô* ; — *pataklan* : *de ganze* — = w. (*tot l'*) *pataclan*, fr. (*tout le*) *bataclan*.

Le wallon est invoqué de façon plus inattendue pour d'autres mots : *holle-bracken* (Eupen), *hollebrackihuck* (Montzen) « esp. de jeu de cartes », pour lequel on cite une expression w. *hôt lu brès qui houke !* « haut le bras qui appelle ! » (?) ; — *katzu* (Eupen) dans *akatzu* « parti, perdu », qui serait le w. *catchî* « caché » ; — *kropette* (Eupen, Montjoie) « pomme de terre », qu'on veut expliquer par le croisement des termes w. *patate* + *crompîre*, alors qu'ALTENBURG se contentait d'envisager le w. *cropète* « haricot nain », avec changement de sens ; — *marauz(e)*, t. péjor., « grosse femme » (Cologne, Düren), « femme insolente » (Eupen : *març-u*), « poupée » (Col.), « chat » (Col.), pour lequel on cite, d'après ALTENBURG d'ailleurs, le fr. *maraude* à côté du w. *marôye* (écrit ici « *marôin* »), ce qui est accoupler deux mots différents, dont le second signifie littéralement « Marie » ; — *pau* (Heinsberg, Geilenkirchen, München-Gl., Aix) « source d'eau minérale ; caniveau », qu'on dérive du w. *pouhon* (mieux *poûhon*), qui revêtirait, dit-on, à Liège une forme *pave*, qui est parfaitement inconnue.

Au contraire le wallon méritait d'intervenir dans l'explication des mots suivants : *aseng* (Wévercé) « adresse » = w. *assène* ; — *bagieren* (Eupen, Aix, Düren) « déménager » = w. *baguer* (cf. Fauquemont *baggeere*) ; — *fisek* (Prüm), t. péjor., « fusil ; fig. fin matois » = w. *fizik* (cf. all. lux. *fisek*) ; — *hamschel* (Herbesthal) « gui » = w. *hâmusté* ;

— *hurleburle* (St-Vith), *hurliburli* (Prüm), rangé v<sup>o</sup> *hurr*, *hurra*,... alors que c'est le fr. (et w.) *hurluberlu* ; — *karakoll* (pron. *krakol* Aix) « limaçon », pour lequel on cite l'esp. *caracol* ; cf. w. *caracole*, sud-nld. *karkool* ; — *keibotte* (St-Vith) « bâton de chêne écorcé » = w. ard. *cay'bote* (cf. *FEW*, II, 818 b) ; — *klabott* (Wévercé, Eupen, Aix) « bavarde » ; à côté du fr. *clapotte*, citer le w. *clabote* ; — *klikotten* (Wévercé) « loques » = w. *clicote* ; — *klüsset* (St-Vith) « claie d'osier pour la cuisine » ; au lieu du fr. *clisse* qui n'a rien à démêler ici, renvoyer au w. ard. *cléüzète* « claie (à tartes) » ; — *krokett* (Herbesthal) « sorte de pomme » ; cf. *pome di crokèt* (DL) « esp. de pomme croquante ».

Les noms donnés au bétail sont remarquables dans le voisinage du domaine liégeois : *biju* (Eupen) « nom de cheval » ; — *bridong* (Hunnange, Raeren) « vache bigarrée » ; — *brünett* (Montjoie) « vache brune » ; — *florett* (canton de Malm., Montjoie) « nom de vache tachetée » ; — *grisette* (canton de Malm.) « nom de vache grise » ; — *hämott* (Montenau) « n. de vache » ; — *kadde* (Prüm, c. de Malm.) « n. de bœuf » ; — *masette* (St-Vith) « n. de vache » ; — *morett* (St-Vith) « nom de vache noire ». — Voir aussi, v<sup>o</sup> *Kuh*, les noms *finett*, *rosett*, etc. — On reconnaîtra sans peine les termes de l'Ardenne liégeoise et du pays de Herve : outre *bijou* et *cadèt*, les noms des vaches *bridone* (qui a une balzane, un *bridon*), *brunète*, *finète*, *florète*, *grîzète*, *hémote* (qui a une large ligne dans le chanfrein, un « heaume », une *hémote*), *mazète*, *morete*, *rozète*.

Autres témoignages d'expansion liégeoise : les noms du fromage d'abord : outre *flumatsch* et *makei* déjà cités, voir l'article *hervier kis* (Aix, Eupen, Montjoie) « fromage de Herve », produit connu jusqu'à Trèves sous l'appellation *hewerlingskis* rappelant le w. *hévurlin* « habitant de Herve » (1) ; — le terme *Luschoa* ensuite (variantes :

(1) Il y aura aussi un article *ramudi* (Eupen ; w. *rimodou*). — Le *limburger kis* « fromage de Limbourg » est connu partout en

*Luschuwa, Luschewa, Lisch-*, avec les « formes raccourcies » *Lusch, Lüsich, Lisch*) qui désigne, dans les environs de Cologne, les briquetiers wallons qui venaient faire la saison d'été; par. ext. « *minge* —, mon chéri »... (= fr. *liégeois*, w. *lîdjwès*; dans les formes monosyllabiques, voir sans doute l'influence du nom même de *Liège*, w. *Lîdje*).

Les mots français, souvent communs avec les mots wallons, abondent. Citons *adrett* (cf. w. *adrèt'*); *alabonnör* (interj.); *amurös* « vieille danse »; *äse* : *es sengen* — « à son aise »; *atu* « atout » (aux cartes); *belefluere* « esp. de pomme » (cf. w. *bèle-fleür*); *brasi* (Raeren) « fer rougi au feu » (au fr. *brasier*, ajouter le w. *brazî*); *bretellen, brick, buschi* « bougie », *buschong, duan, fissell, flotsche* (Sarre et canton de Malm.; on invoque le fr. *floche*; renvoyer plutôt au fr. *floc* et w. *flotche*), *foburg, fowing* et *fuin* « putois » (on cite le w. *fawène*, sans préciser qu'il désigne la fouine comme le mot fr.); *fritten* « pommes frites »; *fular, furschett, gardschampett* ou ord<sup>t</sup> *schampett* seul, *grill* « gril », *grive* (Raeren), *jatt, kabass, kadenas, kaffetüng, -tur,...* « couverture de livre », *kalott, kamelott, kapsüll, kapüsich*; *kardiel* (Eupen, Montjoie) « guide du charretier » (= nld. *kardeel*, fr. *cordeau*, et non *cordelle*); *karessieren* « courtiser une jeune fille » et *kaessant* « amoureux »; *karutsch* « esp. de voiture »; *kocke* « coque de l'œuf »; *koll* (Raeren) « ciment » (= fr. *colle*!); *konfur* « ancien poêle » (= fr. *chauffoir*); *kompan-duren* et *korpendü* « esp. de pomme » (du fr. *court-pendu(e)*, dit-on; cf. DL, *coürpandou*, etc., fr. *capendu*); *konkur* « concours de chant »; *kornett* « anc. coiffure de femme » (cf. DL, *cörnète*); *krinn* « crin de cheval »; *kujon* « coquin »;

Rhénanie, mais il peut ne pas provenir du pays roman, car on appelle *Lembergier* les paysans de la région d'Eupen qui soignent particulièrement bien leurs prairies et font ainsi de bon beurre. — Herve est qualifié d'« endroit dans le Limbourg belge », ce qui ne répond guère à une division territoriale moderne.

à Prüm et aux env. de Malm., esp. de jeu de cartes », *kujonieren* ; *kuschen* et *kutschen* « se coucher » ; *kusing* « coussin » ; *luschen* « loucher » ; *mä* (Aix, Eupen, canton de Malm.) « mais » ; *makro*, *maladrett* ; *malle* « malle » ; *masör* « sœur aînée ; religieuse » ; *mastick* ; *matante* « tante ; institutrice des petits ; péj., (vieille ou grosse) femme » ; *materie* « pus » ; *mechanik* « frein de véhicule » ; *monfrär* « frère, surtout l'aîné » ; *mononk* ou *nonk* « oncle » ; *moutong* « gros chien » ; *muschett* ; *örapö* (Kettenis) « sur-le-champ » (expliqué par « à l'heure à peu ») ; *parei* « pareil » ; *patte* ; *pavei* « pavé », etc.

Pour *bell(e)* « mariage d'atouts » (Aix) et *belbrüt* (Eupen, Aix), voir BTop., VI, 138 ; — pour *kaschul* (Eupen) « mèche du fouet », BTop., VI, 286 ; — pour *koppmar* « coquemar », BTop., XV, 272-273 ; — pour *kreie* (*kreë* Eupen, *krei* très répandu jusqu'à Cologne) « escarbille », rattaché ici au w. *crahé*, voir BD, 12, 146 et 19, 24 ; — pour *kuckerall* (nord de la Rhénanie) « toupie », voir BTop., VI, 134. — Quant à *kaseweck* « blouse de femme », dont on connaît maintenant l'origine ruthène (cf. BTop., XIII, 256), sa présence dans les parlers de la Sarre, de Bitbourg et du canton de Malmedy (ainsi que du Luxembourg et de l'Alsace) indique un intermédiaire roman. — Noté encore deux autres termes de la Sarre : *halett* « coiffe de femme lorraine » et *kossong* « marchand d'œufs et de beurre » = lorr. *hâlète* et *cosson* (passés aussi dans l'all. lux. : cf. *Lux. Wtb.*, s. v.).

Signalons enfin des mots, non germaniques à l'origine, attestés avec un sens qui existe aussi chez nous le long de la frontière : *furnös* (Prüm, canton de Malm., St-Vith, etc.) « esp. de poêle qui a servi de transition entre le poêle muré et le poêle moderne » ; cf. à Beaumont-Stavelot, *fournése* = « cuisinière » ; — *krock* « crochet pour attirer à soi : tire-fumier ou tire-foin (Prüm, canton de Malm., Montjoie,

Eupen) ; charrue rudimentaire pour butter les pommes de terre », d'où le verbe *krocken* (cité v<sup>o</sup> *kracken*) ; cf. w. de l'Ard. liég. *croc'*, *cro*, d'où le v. *croker* ; — *montur* (très répandu) « uniforme de soldat ; ensemble des vêtements de l'homme, de la femme ou de l'enfant » ; cf. stav.-malm. *montore* « costume, ensemble de l'habillement ». [E. L.]

77 bis. E. JASPAR. *Raakpunten tusschen het Luikerwaalsch en het Maastrichtsche met verwijzingen tevens naar het Nederlandsch*. (Publications de la Soc. hist. et arch. dans le Limbourg, à Maestricht ; 74, 1938, p. 175-191). — Liste, sans grandes prétentions scientifiques, de correspondances lexicales entre le liégeois et le néerlandais, spécialement le dialecte de Maestricht. La graphie de plusieurs mots liégeois est bien mauvaise et certains rapprochements sont désarçants de naïveté : w. *amaké* « stupéfié », nl. *afmaken* ; w. *stoumaker* « stupéfier », nl. *stom maken* ; w. *ôre* « ouïr », nl. *hooren* ; etc. On en retiendra simplement quelques mots wallons attestés à Maestricht : par ex. *kramienjon* « farandole » < w. *crâmignon* (1). [E. L.]

### Français régional.

78. OMER ENGLEBERT, en collaboration avec ANDRÉ THÉRIVE. *Ne dites pas... Dites (Belgicisms)*. Ed. Labor, Bruxelles, 1942, 62 p. in-8°. — Deuxième édition (sans rappel de la première) d'une brochure donnant la liste des principaux belgicisms (ils n'y sont certes pas tous) avec leurs correspondants en français central. L'auteur, qui vise à faire court et à frapper le lecteur par une disposition typographique où le mot ressort avec netteté sur des pages

(1) Voir également dans « De Maasgouw », 56, 1936, p. 39-40 : E. J. H. JANNÉ, *Waalsch-Fransche invloeden in het Dialect van Epen*. Notes sur environ 25 mots français ou wallons, dont l'usage tend à disparaître, dans le parler d'Epen (S. du Limbourg hollandais).

peu encombrées de texte; a cependant mieux distingué que la plupart de ses devanciers les degrés dans l'incorrection : « belgicisme antifrançais », « provincialisme français », « incorrection populaire, mais courante en France ». Il est vrai qu'il a disposé d'un collaborateur qui est bon juge en matière de langage français. Un appendice, p. 58-62, intitulé : « On dit, en France... », groupe des termes et expressions souvent condamnés par les puristes, alors qu'ils se disent, au moins aujourd'hui, en France. — Quelques remarques : p. 12 : *comment vous va-t-il?* Le *Dict. Général* enregistre : *comment vous va?* Voir aussi BTop., XVI, 328 ; — p. 15, *les jours allongent*, condamné ici, est admis p. 59 ; — p. 34, *j'ai mal les dents*, provincialisme français courant dans le Nord, l'est aussi en Lorraine ; — p. 48, pourquoi ne pas rendre *savez-vous* par *vous savez?* ; — p. 57, *volte*. Lire : *vole* ; — p. 58, *aller au médecin* « provincial » devrait figurer dans la première partie ; — p. 59, *attirer* figure comme « correct et littéraire ». En quel sens? Pas sans doute dans : « — en justice ». [E. L.]

### Index des noms d'auteurs.

*Les chiffres renvoient aux paragraphes.*

- |                            |                                |
|----------------------------|--------------------------------|
| André Francis, 42.         | Brose Roger, 27.               |
| Bada Willy, 26.            | Carnoy Albert, 47, 48, 50, 53. |
| Baguette Albert, 2.        | Cleymaet R., 2.                |
| Bal Willy, 6.              | Darras Fernand, 33.            |
| Bastin A., 35.             | Dauzat A., 51, 52.             |
| Bastin Joseph, 10, 40.     | Delzenne A., 29, 36.           |
| Ben Genaux, 20.            | De Poerck G., 6, 74, 75.       |
| Bernard Gabrielle, 35, 36. | Deprêtre Flori, 67.            |
| Bertrand Raymond, 28, 34.  | Dessard J., 35.                |
| Boileau Armand, 70, 71.    | Dewolfs Ed., 54.               |
| Bousse A., 4.              | Dony Emile, 59.                |
| Boxus R., 30, 35.          | Draye H., 49, 56.              |

- Dupire N., 6.  
 Englebert Omer, 78.  
 Fabry Marcel, 27.  
 Fairon Emile, 10*bis*.  
 Fauconnier Jean, 22.  
 Fay George, 21, 34.  
 Feller Jules, 10, 35.  
 Flament Julien, 18.  
 Fouss E. P., 42.  
 Franz Arthur, 40.  
 Frère Max-André, 23.  
 Gamillscheg E., 6.  
 Gauchat L., etc., 76.  
 Gérardin Amand, 25.  
 Gessler Jean, 16.  
 Gillain Eugène, 36.  
 Goffinet Jean, 37.  
 Gorissen P., 4.  
 Gossen Carl-Theodor, 17.  
 Grootaers L., 6, 60.  
 Haust Jean, 1, 10, 48, 64.  
 Hector L., 45.  
 Herbillon Jules, 35.  
 Jaberg K., 69.  
 Janné E.-J.-H., 77*bis*.  
 Jaspas E., 77*bis*.  
 Jeanroy A., 73.  
 Jodogne Omer, 73.  
 Lahaye Léon, 11.  
 Lambillon Edgard, 24.  
 Långfors A., 6.  
 Laport George, 35.  
 Lariguet Jean, 29, 36.  
 Lebel Paul, 52, 53, 69, 72.  
 Lebrun Adelin, 31.  
 Lecomte Louis, 19.  
 Glossaire des patois de la Suisse romande, 76.  
 Pays gaumais, 42.  
 Pro Wallonia, 34.  
 Rheinisches Wörterbuch, 77.  
 Legros Élisée, 1, 5, 8.  
 Lejeune Rita, 39.  
 Lempereur Emile, 34, 38.  
 Loiseau Louis, 30.  
 Lomry Louis, 58.  
 Maes Léon, 68.  
 Michel Louis, 61.  
 Müller J., 77.  
 Niclot Adrien, 42.  
 Nopère Raoul, 67.  
 Perrenod Th., 52.  
 Peuteman Jules, 41.  
 Pinon R., 34, 44.  
 Piron Maurice, 1.  
 Polain Eugène, 43.  
 Poncelet Edouard, 10*bis*.  
 Possoz J., 55.  
 Remacle Louis, 1, 63.  
 Rolland Paul, 13.  
 Roques Mario, 6, 7, 73.  
 Thérive André, 78.  
 Trebor de Montgarny, 32.  
 Trokart Nicolas, 36.  
 Valkhoff Marius, 7, 9, 66.  
 Vandereuse J., 34.  
 Van Loey A., 10.  
 Van Mierlo R.-P., 10.  
 Vannérus Jules, 50, 57, 58.  
 Verriest Léo, 14, 15.  
 Vierset Auguste, 18.  
 Vincent Auguste, 46, 51.  
 von Wartburg W., 5, 9, 50, 64.  
 Wagner R.-L., 9.  
 Walraet M., 12.  
 Warland Joseph, 6, 65.  
 Wilmotte Maurice, 62.

Société de Littérature wallonne, 35, 65.  
Vieux-Liège, 3.

### Table des matières.

	Page
Bibliographie et généralités . . . . .	193
Textes anciens. Documents. Études diverses. . . . .	199
Littérature dialectale . . . . .	204
Histoire littéraire. Critique. . . . .	210
Ethnographie. Folklore . . . . .	213
Toponymie . . . . .	216
Frontière linguistique . . . . .	222
Anthroponymie . . . . .	222
Phonétique . . . . .	223
Dialectologie. Géographie linguistique . . . . .	224
Lexicologie. Étymologie . . . . .	234
Français régional . . . . .	245
Index des noms d'auteurs. . . . .	246

---

**Errata.** — Dans BTop., XVI, p. 195, n., au lieu de « dans un prochain n° de l'*Arch. Roman.* », lire : Festband J. Jud (*Romanica Helvetica*, vol. 20 ; 1943), p. 389-404. — De même, *ibid.*, p. 343, l. 19, et 344, avant-dernière ligne, au lieu de « *Vox Romanica*, 1942 ».

---